



Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE

UNE EXCEPTION À L'ÂGE AUGUSTÉEN ?



Avec l'avènement du principat d'Auguste, la question du temps, associée à la notion d'ordre et à celle de l'éternité de Rome, devient centrale dans la littérature et l'art contemporains du Prince. Dans ce panorama culturel, Ovide, tout au long de son œuvre, des *Amours* aux *Tristes*, sans parler des *Métamorphoses*, décline en d'innombrables variations la mutabilité des corps, des institutions, des cités et du monde, soulignant l'impossible fixité de toute chose et affichant la primauté du transitoire et de l'éphémère.

Grâce au regard croisé de spécialistes de la poésie ovidienne et d'historiens de l'art romain, est ici explorée la caractéristique la plus originale de la poésie ovidienne, dans son articulation avec la pensée politique, intellectuelle et esthétique de l'âge augustéen. Sont ainsi examinés le conflit des temporalités, opposant la « Rome éternelle » chère au Prince et la mouvante histoire du monde représentée par Ovide, l'histoire des origines répétée en variations dans l'œuvre du poète, la mise en scène du pouvoir divin et la pensée du transitoire dans le champ des passions.

Hélène Casanova-Robin est professeur de littérature latine à Sorbonne Université. Spécialiste de poésie, elle a publié de nombreux travaux sur Ovide, ses mythes et sa poétique, et dirigé plusieurs ouvrages collectifs sur la poésie ovidienne (*Lecture des « Héroïdes » d'Ovide*, J. Millon, 2007 ; *Ovide, figures de l'hybride*, Champion, 2009).

Professeure émérite d'archéologie et d'histoire de l'art romain à Sorbonne Université, Gilles Sauron s'est intéressé au rôle d'Ovide dans les conflits esthétiques et politiques à l'époque augustéenne, notamment dans son livre *L'Histoire végétalisée. Ornement et politique à Rome* (Picard, 2000), mais aussi aux aspects religieux de son œuvre.

Marianne Moser, agrégée de lettres classiques, prépare une thèse de doctorat à Sorbonne Université sur la cosmogonie dans les *Métamorphoses* d'Ovide.

ISBN :

979-10-231-3543-5

Illustration : Francesco Guardi, *La Visite des ruines* (détail), huile sur toile, Musée des beaux-arts de Tourcoing
© Bridgeman Images

<http://sup.sorbonne-universite.fr>

OVIDE, LE TRANSITOIRE ET L'ÉPHÉMÈRE



R O M E E T S E S
R E N A I S S A N C E S

collection dirigée par Hélène Casanova-Robin

*La Morale de l'amour dans les Odes d'Horace.
Poésie, philosophie et politique*
Bénédicte Delignon

Les Présocratiques à Rome
Sylvie Franchet d'Espèrey & Carlos Lévy (dir.)

Apulée: roman et philosophie
Géraldine Pulcini

L'Or et le calame. Liber discipulorum. Hommage à Pierre Laurens

La Révélation finale à Rome: Cicéron, Ovide, Apulée
Nicolas Lévi

*Traduire les Anciens en Europe du Quattrocento à la fin du XVIII^e siècle.
D'une renaissance à une révolution ?*

Laurence Bernard-Pradelle & Claire Lechevalier (dir.)

Pétrarque épistolier et Cicéron. Étude d'une filiation
Laure Hermand-Schebat

*La Poétique d'Ovide, de l'épigramme à l'épopée des Métamorphoses.
Essai sur un style dans l'Histoire*
Anne Videau

Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron
Sabine Luciani

Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron (dir.)
avec la collaboration de Marianne Moser

Ovide, le transitoire et l'éphémère

Une exception à l'âge augustéen ?

Préface de Barthélémy Jobert

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Les SUP sont un service général de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

Les illustrations ne sont pas présentes dans la déclinaison numérique de cet ouvrage.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN : 979-10-231-0629-9

Mise en page Emmanuel Marc Dubois/3d2s (Issigeac-Paris)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

DEUXIÈME PARTIE

Écritures de fondation

OVIDE ET LA PERMANENCE DU *CHAOS*

Francesca Romana Berno

À mon frère Paolo, maître d'entropie

Proviamo allora a immaginare che la curva generale dell'entropia sia dominata dal conflitto, dalla distruzione e dalla morte, e che le isole di pace siano [...] momenti di ordine, piccoli e graziosi bubboni della curva generale dell'entropia, eccezioni alla guerra, che costano molta energia per sopravvivere. Passando dalla scienza alla metafora [...] direi che la pace non è uno stato che già ci era stato donato e che si tratta solo di restaurare, ma una faticosissima conquista, come quelle che avvenivano nelle guerre di trincea, pochi metri alla volta, e a costo di molte morti.

Umberto Eco,

*Alcune riflessioni sulla guerra e sulla pace*¹

L'objet de mon discours sera le passage du chaos au cosmos, du désordre et de la désagrégation au monde organisé, qui est pourtant destiné, fatalement, à se précipiter dans l'indistinction des éléments. Ce passage donne origine à une stabilité seulement apparente, dans laquelle l'élément entropique, concrétisé dans le conflit, n'est jamais exorcisé de façon définitive ; au contraire, il menace constamment l'ordre établi, qui se caractérise donc comme éphémère. Chez aucun auteur ce processus n'est évident comme chez Ovide, qui est le premier à mettre l'accent sur le mot *chaos* et sa thématisation dans la langue latine. Ce que j'espère démontrer c'est que, dans ses œuvres, et en particulier dans les descriptions de la genèse du monde, il ressort une inquiétude de plus en plus évidente pour l'instabilité politique potentielle de son temps. Dans ce contexte, le mot *permanence* du titre doit s'entendre de deux manières : soit

¹ Dans *A passo di gambero. Guerre calde e populismo mediatico*, Milano, Bompiani, 2006, p. 28-29.

dans la constante insistance d'Ovide dans l'analyse de cette notion, soit dans la précarité du cosmos, perpétuellement exposé au danger de la désagrégation.

CHAOS AVANT OVIDE : LE MOT

Au préalable, voyons comment le terme *chaos* arrive à Ovide. En latin, le mot grec *chaos* a deux significations principales, enregistrées dans le *Thesaurus linguae latinae* et dans l'*Oxford Latin Dictionary* : l'état sans forme de la matière primordiale, et les Enfers et/ou l'abîme². La seconde signification, qui nous intéresse ici seulement au passage, est largement prévalente : en dépit de sa connotation scientifico-philosophique, dans le contexte latin ce terme reste écarté de la littérature technique et, en général, dans la prose latine, qui lui préfère les correspondants latins tels *confusio*, si bien qu'il fait son apparition presque exclusivement dans les textes poétiques³.

112

Exception faite pour un passage de Varron, qui en fait dériver étymologiquement le *ciel* en tant que « cavité » immense⁴, on observe que, selon Virgile, le seul poète à avoir employé le mot avant Ovide⁵, le *chaos* est tout simplement une entité infernale apparentée à Érèbe (*Én.*, 4, 510-511 : *ter centum tonat ore deos Erebumque Chaosque / tergemnamque Hecaten [...]*, « invoque trois fois d'une voix tonnante les cent dieux, l'Érèbe, le Chaos, la triple Hécate⁶ »), ou bien la résidence des divinités chthoniennes (*Én.*, 6, 265 : *et Chaos et Phlegethon, loca nocte tacentia late*, « Chaos, Phlégéthon, lieux illimités, sans voix dans la nuit ») : c'est cette dernière signification que le terme acquiert chez les poètes ultérieurs, pour lesquels le *chaos* comporte, de manière restrictive, la valence de

2 *ThlL* III, 990, 31-992, 25, s.v. : 1. *confusio rerum atque elementorum, quae erant ante mundum conditum* 2. *Inferi* 3. *Tenebrae* 4. *Profundum*; OLD 1. *The Formless state of primordial matter*; 2. *The Underworld*; cf. *PW* III, 2112-2113, s.v. *chaos* (Waser).

3 Bassir Amiri, *Chaos dans l'imaginaire antique de Varron à l'époque augustiniennne : étude sémantique et herméneutique*, Nancy/Paris, De Boccard, 2004, p. 36-40.

4 *Ling.*, 5, 20 : *a Chao cauo caelum*. Voir Varron, *De lingua latina*, livre V, éd. et trad. Jean Collart, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1954, p. 158-159 *ad loc.*

5 Sauf Manilius, dont le poème, pour lequel différentes datations ont été proposées, est considéré en tout cas postérieur aux *Métamorphoses* : Manil., 1, 125 : *[...] seu permixta Chaos rerum quondam / discreuit partu [...]*; 2, 12-13 : *Hesiodus memorat [...]* / *Chaos enixum terras [...]*. Voir Manilio, *Il Poema degli astri (Astronomica)*, t. I, Livres I-II, trad. Riccardo Scarcia, éd. Riccardo Scarcia, Simonetta Feraboli, Milano, Fondazione Lorenzo Valla, 1996, p. 205 et 291 *ad loc.*

6 Les traductions de l'*Énéide* sont ici empruntées à Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977-1978. La réminiscence est pseudo-platonicienne : dans la définition du siège des esprits maléfiques, on retrouve souvent l'expression *ep'Erebos kai Chaos* (*Ax.*, 371e; cf. aussi Aristoph. *Av.* 691), liée à son tour à Hésiode, selon lequel Érèbe et Nyx sont les premiers êtres générés par le Chaos (*Th.*, 123; pour le lien avec le Tartare, cf. *Th.*, 814; Henryk Podbielski, « Le Chaos et les confins de l'univers dans la *Théogonie* d'Hésiode », *Les Études classiques*, 54/3, 1986, p. 259-262). Cf. aussi Hyg., *Fab.*, pr. 1, 1 : *ex caligine Chaos. Ex Chao et Caligine Nox Dies / Erebus Aether; Met.*, 14, 404 : *Noctem Noctisque deos Ereboque Chaoque*.

la première entité qu'il avait générée selon Hésiode, Érèbe, donc les ténèbres infernales, antithétiques à la vie et à la lumière. D'autre part, nous retrouvons également dans les *Géorgiques* de Virgile, une mention du *chaos* entendu au sens de sa première signification, c'est-à-dire d'une entité générative, à l'origine des amours divins, avec une évidente référence au poème d'Hésiode⁷ : [...] *curam Clymene narrabat inanem / Volcani Martisque dolos et dulcia furta / atque Chao densos diuum numerabat amores* (*Géorg.*, 4, 345-347, « Au milieu d'elles, Clymène contait l'inutile précaution de Vulcain, les ruses de Mars et ses plaisirs furtifs, et elle énumérait depuis le Chaos, les amours innombrables des dieux⁸ »). On retrouve donc, déjà chez Virgile, la double fonction et nature du *chaos*, fin inéluctable et, en même temps, origine de toute chose ; en revanche, il manque, comme d'ailleurs chez Hésiode, toute description de cette origine.

Ovide, qui utilise parfois le mot dans le sens qu'on pourrait dire banal d'« Enfers⁹ », met en œuvre un parcours tout à fait original pour expliquer l'histoire et la signification philosophique de ce concept¹⁰, soulignant en particulier sa nature de principe absolu, pour lequel toute entité est considérée comme transfiguration, dans le sens spécifique de distinction et spécification équilibrée, du chaos originel. Il se soucie surtout, en plusieurs occasions, de décrire cette genèse, se reportant à la longue tradition de la littérature cosmogonique. En particulier, nous pouvons remarquer comment Ovide attribue au vocable chaos une nouvelle substance, donnant ce nom à une reformulation de théories desquelles il avait été exclu.

CHAOS AVANT OVIDE : LA THÉMATISATION

En fait, si ce terme n'a jamais été explicitement thématisé du point de vue philosophique, toutefois les textes décrivant l'origine de l'univers ne manquaient pas dans la littérature latine. Et dans ces textes, en particulier ceux de Lucrèce et de Virgile, le magma primordial est indiqué avec des périphrases centrées sur deux autres vocables, qu'Ovide maintient et intègre avec ses innovations : *inane*,

7 Voir *Virgilio, Georgiche libro IV*, éd. Alessandro Biotti, Bologna, Pàtron, 1994, p. 281-282 *ad loc.* À ce passage fait écho Ovide, dans *Ibis*, 83-84, quand il rassemble les divinités pour leur faire écouter ses invectives : *In nostrum cuncti tempus adeste, chaos, / carmina dum capiti male fido dira canentur.*

8 Traduction d'Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974.

9 *Fast.*, 4, 600 (*inane Chaos* est le règne d'Hadès) ; *Mét.*, 10, 30 ; 14, 404.

10 Aucune mention n'est faite dans Horace ; les poètes suivants, même s'ils citent souvent le terme (comme dans le cas de Sénèque : Giancarlo Mazzoli, « Le architettura del *chaos* », dans *Il Chaos e le sue architetture. Trenta studi su Seneca tragico*, Palermo, Palumbo, 2016, p. 417-430), ne les thématisent pas. Mis à part les passages analysés dans le détail, pour le *chaos* génératif dans Ovide, voir *Fast.*, 5, 11 ; *Ibis*, 83-85 ; *Pont.*, 4, 8, 57-58 (l'un des mérites des poètes est celui de la narration de la cosmogonie : *sic Chaos ex illa naturae mole prioris / digestum partes scimus habere suas*).

le vide, et *moles*, la masse aveugle. Il s'agit bien évidemment d'une cosmologie d'inspiration épicurienne, qu'Ovide réécrit et modifie grâce, surtout, à cette innovation linguistique.

Dans le cinquième livre de son poème, Lucrèce définit l'origine primordiale, qui se répète infiniment et de façon continue à tout niveau microscopique d'agrégation moléculaire, *congressus materiai* (5, 67), et il la décrit par la suite comme une configuration d'équilibres et d'agrégations toujours nouveaux (Lucr., 5, 432-442)¹¹:

*Hic neque tum solis rota cerni lumine largo
altiuolans poterat [...]
Sed noua tempestas quaedam molesque coorta
omnigenis e principiis, discordia quorum
interualla uias conexus pondera plagas
concursum motus turbabat proelia miscens,
propter dissimilis formasuariasque figuras
quod non omnia sic poterant coniuncta manere
nec motus inter sese dare conuenientis.
Diffugere inde loci partes coepere [...]*

114

À ce moment, ici-bas, on ne pouvait voir encore la roue du soleil voler dans les hauteurs du ciel, [...]. Il n'y avait à l'origine qu'une masse orageuse d'éléments de tout genre, en proie à la discorde qui confondait leurs distances, leurs directions, leurs combinaisons, leurs densités, leurs chocs, leurs rencontres, leurs mouvements, et les heurtait dans une mêlée générale, à cause même de la diversité de leurs formes et de la variété de leurs figures : car dans ce chaos, s'il se joignaient, tous ne pouvaient rester également unis, ni se communiquer entre eux des mouvements capables de se correspondre. Puis des parties différentes commencèrent à se dessiner hors de cette masse¹² [...]

La description lucrétienne présente plusieurs éléments, lexicaux et thématiques, qui réapparaissent, significativement, dans les textes ovidiens. En premier lieu, le mot *moles* (v. 436), la « masse aveugle » qu'on retrouve dans toutes les descriptions ovidiennes de l'origine du monde ; ensuite, la représentation de la naissance du monde comme la transformation d'un état de guerre (*proelia*, v. 439) à un état d'équilibre et de paix : le motif du conflit remonte bien entendu à la cosmologie d'Empédocle, centrée sur l'opposition entre *neikos* et *philotès*.

11 *Lucretius, De rerum natura, book V*, éd. Monica Gale, Oxford, Oxbow Books, 2009, p. 140-141 ad 432-442 ; p. 136-137 ad 364-377.

12 La traduction de Lucrèce est celle d'Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1967.

Enfin, la référence à une multiplicité faite *a priori* de formes et de figures diverses (*dissimilis formas variasque figuras*, v. 439), inhérente à la masse originelle : cette multiplicité est à l'origine du conflit génératif, elle deviendra, déjà chez Virgile, indistinction. Dans ces vers, il manque l'autre élément qui accompagne la matière¹³, c'est-à-dire le vide : en effet Lucrèce, qui s'attarde tout au long du premier livre sur ces deux catégories primordiales (I, 229-421), l'avait décrit à nouveau peu avant le passage cité, en particulier quand il insiste sur la finitude et la mortalité du monde. C'est exactement dans ce passage que le poète offre une référence étymologique manifeste au *chaos* (Lucr., 5, 364-377).

*At neque, uti docui, solido cum corpore mundi
naturast, quoniam admixtumst in rebus inane [...]
nec porro natura loci spatiumque profundi
deficit, exspargi quo possint moenia mundi,
aut alia quavis possit ui pulsa perire.
Haud igitur leti praeclusa est ianua caelo
nec soli terraeque neque altis aequoris undis
sed patet immani et uasto respectat hiatu.
Quare etiam natiua necessumst confiteare
haec eadem [...].*

Mais, comme je l'ai enseigné, le monde n'est point formé d'une substance pleine, puisque le vide est mêlé aux corps ; [...] et il ne manque pas non plus de corps qui, jaillissant en masse des profondeurs de l'infini, seraient sans doute capables de renverser l'ensemble de notre monde dans un tourbillon impétueux, ou de lui infliger quelque autre désastre : d'autre part l'espace, l'immensité du vide ne manquent pas davantage, où puissent s'éparpiller les remparts du monde ; enfin quelque autre force peut encore les faire périr sous ses coups. Ainsi donc la porte de la mort, loin d'être fermée pour le ciel, pour le soleil et la terre, et les eaux profondes de l'océan, leur est au contraire toute grande ouverte, et se prépare à les engloutir dans son vaste bâillement. Il te faut donc reconnaître que ce monde a eu, lui aussi, un commencement [...].

La fin précède le début. C'est de la certitude que tout a une fin que Lucrèce dérive sa démonstration de la genèse du monde¹⁴ (v. 376-377), avec une inversion chronologique qui permet une démonstration incontestable sur le plan logique. Chacun des deux moments est décrit avec l'accent mis sur

¹³ Dont la matière ultime est indissoluble (Lucr., 1, 518-519).

¹⁴ Voir Alain Gigandet, *Lucrèce. Atomes, mouvement. Physique et éthique*, Paris, PUF, 2001, p. 87-95.

l'un des deux principes originaires épicuriens qui lui correspond le mieux : la description de la genèse privilégie la matière, *moles*, tandis que la destruction finale se concentre sur le vide (*inane*, v. 365) et sur l'abîme qui engloutira tout, défini déjà dans le premier livre *inane profundum* (I, 1102-1110; cf. 5, 93-96). Dans le passage que nous venons de mentionner, nous retrouvons *spatium profundi* (5, 370)¹⁵; *leti [...] ianua* (v. 373); *immani et uasto [...] hiatu*. (v. 375). Toutes ces expressions peuvent être rapportées aux chaos en tant qu'abîme, avec une référence particulière à une des étymologies anciennes du mot. Selon Phaistos, au verbe grec *chaskein* le latin *hiare*, duquel dérive *hianus*, qui n'est pas attesté; par la suite ce dernier, privé de l'aspiration, aurait donné origine à *ianua* et à *Janus*¹⁶. Cette étymologie, à laquelle, comme nous le verrons, Ovide fait référence dans les *Fastes*, était de toute évidence déjà connue par Lucrèce, qui employait donc les trois expressions différentes, et en particulier *hiatus*¹⁷, pour traduire le mot *chaos*. Cette solution correspond à un calque étymologique, qui réduit la polysémie du vocable à la seule notion d'abîme : Ovide l'évite à bon escient, en faveur de la translittération, sans doute plus évocatrice.

La même terminologie employée par Lucrèce est reprise dans la sixième églogue de Virgile, à propos de laquelle Ælius Donatus (68) écrit : *sexta [continet] metamorphoseis* (« elle contient six métamorphoses »). Dans ce texte, Silène chante l'origine du monde comme une organisation graduelle à partir d'une originaire agglomération chaotique (Virg., *Buc.*, 6, 31-36) :

*Namque canebat, uti magnum per inane coacta
semina terrarumque animaeque marisque fuissent
et liquidi simul ignis; ut his exordia primis,
omnia et ipse tener mundi concreuerit orbis;*

- 15 Paolo Mantovanelli, *Profundus. Studio di un campo semantico dal latino arcaico al latino cristiano*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1991, p. 73-90 sur Lucrèce, p. 82-83 sur ce passage. L'auteur ne voit pas l'affinité avec le chaos, mais il remarque comme le mot fait référence parfois au tout, d'autres fois au vide (p. 86-87).
- 16 Paul Fest., 52 : *Chaos appellat Hesiodus confusam quondam ab initio unitatem, hiantem patentemque in profundum. Ex eo et chaskein Graece; et nos hiare dicimus. Unde Ianus detracta aspiratione nominatur ideo, quod fuerit omnium primum; cui primum supplicabant uelut parenti et a quo rerum omnium factum putabant initium*. Robert Maltby expose les définitions antiques de ces termes : *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, Francis Cairns, 1991, p. 124, s.v. *chaos*; p. 278, s.v. *hio*; DÉLL 526 s.v. *hio*. Voir également Danielle Porte, *L'Étiologie religieuse dans les Fastes d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettes, 1985, p. 248-250.
- 17 Par ailleurs, Lucrèce fait allusion également à l'autre étymologie, celle de Varron, dont on a des traces chez Paul. Fest., 39 : *cohum poetate caelum dixerunt, ex chao, ex quo putabant caelum esse formatum*, avec des vers comme 4, 417 : *a terris quantum caeli patet altus hiatus*. Sur ce point encore, voir Robert Maltby, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies, op. cit.*, p. 139, s.v. *cohum*. *Hiatus* est signalé par le THL parmi les synonymes de *chaos* (III, 992, 25).

*tum durare solum et discludere Nerea ponto
coeperit et rerum paulatim sumere formas.*

Car il chantait comment, dans l'immensité du vide, s'étaient agrégées les semences des terres, de l'air, de la mer, et aussi du feu fluide : comment, de ces principes, sont sortis tous les éléments, et comment la tendre matière de la voûte céleste a pris consistance ; puis comment le sol s'est durci, a enfermé Nérée dans l'océan, et pris peu à peu les formes des objets¹⁸.

La description virgilienne recourt au lexique épicurien filtré par Lucrèce, qui comprenait les atomes (*semina*, v. 32) : au début dispersés dans le vide (*inane*, v. 31), puis soumis à différentes formes d'agrégation. Ce tableau est intégré par la référence à la terre, l'air et l'eau (v. 32), selon les cosmologies vulgates¹⁹, et nous retrouverons chez Ovide la même intégration ; d'autre part, Lucrèce lui-même, bien qu'il soit en polémique ouverte avec Empédocle, s'exprime, quelques vers avant la description de la genèse de l'univers, en termes non dissemblables de ce dernier, au moins du point de vue descriptif, comme cela a été remarqué par certains commentateurs²⁰. Caractéristique de Virgile est l'insistance sur l'origine entendue comme la graduelle définition d'une forme (*paulatim sumere formas*, v. 36), qui, bien évidemment, fera le poids pour Ovide. Les *formae* que Lucrèce considère préexistantes, de façon cohérente avec la physique épicurienne qui voit en tout moment de nouvelles agrégations d'atomes, bien qu'elles soient indistinctes et conflictuelles, sont placées par Virgile après la phase générative, décrite à son tour comme unique et ainsi fera Ovide.

OVIDE, ARS, 2 : INANE CHAOS, C'EST LA COLÈRE

Même si Ovide reprend le système des cosmogonies de Lucrèce et Virgile, il s'en éloigne en raison de son choix d'ignorer le vide, ou plutôt de subsumer ses caractéristiques avec celles de la *moles*, dans le *chaos*, qui avec son indistinction

18 Traduction Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1967.

19 Voir P. Virgilio Marone, *Le Bucolique*, éd. et comm. Andrea Cucchiarelli, trad. Alfonso Traina, Roma, Carocci, p. 342 *ad loc.*

20 Cf. Lucr., 5, 430-434 : *magnarum rerum fiunt exordia saepe /terrai maris et caeli generisque animantum. Hic neque tum solis rota cerni lumine largo /altiulans poterat nec magni sidera mundi /nec mare nec caelum nec denique terra neque aer /nec similis nostris rebus res ulla uideri...* Voir Lucrèce, *De rerum natura*, éd. cit., p. 141 *ad* 432-435 ; Philip Hardie, « The Speech of Pythagoras in Ovid *Metamorphoses* 15: Empedoclean Epos », *Classical Quarterly*, 45/1, 1995, p. 209. La question est débattue, à la lumière aussi du prétendu « Empédocle de Strasbourg », et la distance entre les deux sur le plan théorique est hors de question ; voir Carmelo Salemme, *Lucrezio e la formazione del mondo. De rerum natura 5, 416-508*, Napoli, Loffredo editore, 2010, p. 20-22 *ad* 432-440.

originnaire précède, au moins sur le plan logique, le dualisme qu'Épicure imagine préexistant au tout. Il s'agit d'un mot qui lui avait été laissé par Virgile comme similaire à Érèbe et Hadès, donc lié à la mort perpétuelle, mais également comme à l'origine des amours divins, et qu'Ovide transfigure dans l'abîme génératif de l'origine primordiale, reprenant la tradition d'Hésiode²¹. Cette attention à l'égard du *chaos* est une caractéristique d'Ovide qui le différencie des autres poètes latins ; le magma originnaire l'accompagne dans presque toutes ses œuvres, avec une dizaine de citations placées (voir *supra*, n. 6-10) et surtout dans trois contextes significatifs : l'ouverture des *Métamorphoses* et des *Fastes* et le deuxième livre de l'*Ars*. La position au début du poème dans deux cas sur trois fait comprendre comment le *chaos* est présenté dans son acception de principe plutôt que de fin universelle ; toutefois, le fait que le désordre universel soit représenté à l'origine du cosmos ne le relègue pas à cette étape primordiale de la vie de l'univers.

118

Abordons donc les textes d'Ovide. Nous retrouvons la première rencontre avec le *chaos* dans l'*Ars amatoria*. L'idée de cette insertion, apparemment surprenante, pourrait venir du passage de Virgile que nous avons mentionné, dans lequel le chaos était vu, comme en effet il l'est chez Hésiode, en tant qu'origine d'un enchaînement ininterrompu de rapports amoureux (*Géorg.*, 4, 345-347). Ovide développe cette idée dans une sorte de brève histoire du genre humain : une histoire de civilisation progressive, dans laquelle c'est exactement grâce à l'amour que, partant de l'anarchie originelle, il est possible d'atteindre la concorde.

Caractéristique de ce cas est la contextualisation : l'allusion au chaos n'est pas due au motif de l'origine ou de la fin du monde, mais plutôt à une occasion beaucoup plus spécifique, c'est-à-dire la colère de la *puella*, justifiée par une

21 Dans son étude *Il Poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Roma/Bari, Laterza, 1994, p. 220-222, Alessandro Barchiesi remarque qu'Ovide s'inspire également de Callimaque, en particulier du fr. 4, 3 Massimilla (voir *Callimachus Aetia*, t. 2, *Commentary*, éd. Annette Harder, Oxford, Oxford University Press, 2012, p. 103 *ad loc.*). Je ne me permets même pas d'aborder le sujet complexe concernant l'interprétation du *chaos* d'Hésiode, pour lequel il existe deux interprétations principales, l'une centrée sur la notion d'*abîme*, donc de *vide* (*Hesiod, Theogony*, éd. Martin L. West, Oxford, Clarendon Press, 1966, p. 192-193 ; John Bussanich, « A Theoretical Interpretation of Hesiod's Chaos », *Classical Philology*, 78/3, 1983, p. 212-219 ; Bassir Amiri, *Chaos dans l'imaginaire antique...*, *op. cit.*, p. 57-58 ; *Hesiod, Theogony, Works and Days, Testimonia*, éd. dirigée par Glenn W. Most, London/Cambridge [Mass.], Loeb, coll. « Loeb Classical Library », 2006, p. XXI), l'autre qui ne refuse pas une certaine matérialité (Henryk Podbielski, « Le Chaos et les confins de l'univers dans la *Théogonie* d'Hésiode », *art. cit.*, p. 253-263 ; Robert Mondy, « Chaos and the Hesiodic Cosmogony », *Harvard Studies in Classical Philology*, 92, 1989, p. 1-41 ; Bassir Amiri, *Chaos dans l'imaginaire antique...*, *op. cit.*, p. 174-180). Cependant, il faut remarquer qu'Ovide, soulignant la matérialité de cette entité, s'éloigne de l'interprétation codifiée par Aristote, qui identifiait le chaos avec la catégorie de l'espace (*phys.*, 4, 208b, 27-33 ; *cf. Mét.*, 1, 4, 984b 23-32 ; également *Sext., adv. math.*, 10, 7 = SVF II 501).

trahison. Fort de la comparaison avec les histoires du cosmos, Ovide suggère d'apaiser la colère avec l'amour (*Ars*, 2, 459-477).

*Oscula da flenti, Veneris da gaudia flenti:
pax erit; hoc uno soluitur ira modo.
Cum bene saeuierit, cum certa uidebitur hostis,
tum pete concubitus foedera: mitis erit.
Illic depositis habitat Concordia telis,
illo, crede mihi, Gratia nata loco est [...]
Prima fuit rerum confusa sine ordine moles,
unaque erat facies sidera, terra, fretum.
Mox caelum impositum terris, humus aequore cincta est,
inque suas partes cessit inane Chaos; [...]
Tum genus humanum solis errabat in agris [...]
Blanda truces animos fertur mollisse uoluptas*

À ses larmes, donne les baisers, à ses larmes donne les joies de Vénus. La paix se fera. C'est le seul moyen de dissiper sa colère. Lorsqu'elle se sera bien emportée, lorsqu'elle paraîtra une ennemie bien déclarée, demande-lui de signer sur son lit un traité de paix. Elle s'adoucirait. C'est là que, sans armes, habite la Concorde; c'est en cette place, crois-moi, que naquit le pardon. [...] À son début, le monde fuit une masse confuse et sans ordre, où ne se distinguaient pas les astres, la terre, la mer. Bientôt le ciel fut placé au-dessus des terres; notre sol fut entouré d'eau et le chaos vide se répartit entre les divers éléments. [...] Alors les humains erraient solitaires dans les campagnes [...] C'est, dit-on, la volupté caressante qui adoucit ces âmes farouches²².

Il est particulièrement intéressant que le poète ressente le besoin de caractériser le *chaos*, identifié bien évidemment avec la *rerum confusa sine ordine moles*²³ (v. 467), comme *inane* (v. 470); il souligne l'analogie, d'abord avec la périphrase et ensuite avec l'ajout d'un adjectif, mais il pointe aussi la différence terminologique et sémantique avec le lexique lucretien, ce qu'il ne ressentira plus le besoin de faire dans les œuvres suivantes. Pour Ovide, donc, *chaos* unifie les notions lucretiennes de *moles*²⁴ et de *inane*.

Ovide n'est pas le premier à remployer le mythe cosmogonique dans un contexte à la fois érotique et ironique: Aristophane avait déjà revisité le mythe en imaginant que les oiseaux étaient considérés comme les premiers êtres générés

22 Traduction d'Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1930.

23 Cf. *Mét.*, 2, 299: *in Chaos antiquum confundimur*.

24 Voir Ovid, *Ars amatoria*, t. 2, *Kommentar*, éd. Markus Janka, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1997, p. 347-350 *ad loc.*

directement par Éros et utiles, pour cela, à se procurer des amoureux, sous la forme de petits cadeaux²⁵. Du point de vue narratif, Ovide s'est peut-être inspiré du premier livre d'Apollonios de Rhodes (*infra*, p. 126), où Orphée commence son chant sur la genèse du cosmos avec l'intention de calmer la lutte entre Idas et Idmon. Dans ce cas, la corrélation n'est pas directe, car les compagnons sont fascinés par le chant plus que par son contenu²⁶; d'autre part, Ovide, qui remplace le différend entre les hommes par une querelle d'amour, décrite tout de même avec des mots qui renvoient à un contexte de guerre (*pax*, v. 460; *hostis*, v. 461; *telis*, v. 463), réussit très bien à postuler une influence directe du macrocosme sur le microcosme. Le poète de l'*Ars* imagine donc une équivalence entre *chaos* et *ira* d'un côté, et entre le cosmos et l'amour de l'autre : il s'agit de conditions tout à fait naturelles, ou bien, l'une est le prélude nécessaire de l'autre. Ainsi qu'à l'humanité primitive du cinquième livre de Lucrèce, songeons au début du poème et au féroce Mars attendri par Vénus²⁷. Le but parodique, par rapport au grand poème didactique, est mis en évidence, entre autres, par l'inversion des rôles, ce qui rend la femme extrêmement fâchée et l'homme, responsable de sa colère, chargé de la calmer. C'est la figure d'Empédocle qui émerge clairement, encore une fois, derrière Lucrèce. La naissance du cosmos, ainsi que l'évolution suivante, sont présentées sous la forme d'une réconciliation par rapport au désordre, perçu comme lutte et anarchie : cela donne origine, avec l'aide de Vénus, à la *concordia* (v. 463), mot qui sera mentionné dans l'*Ars* seulement en cette occasion. L'importance de la *pax* entre le jeune homme et son amie est réaffirmée dans le poème, en plus du passage cité, à plusieurs reprises²⁸. Dans ce cas, le précepte a été revêtu d'une apparente substance cosmologique, qui, vu le contexte, semble être inspirée plus par un amoureux mythomane que par un philosophe en devenir. Et, d'autre part, l'idée de la genèse du cosmos comme d'une pacification est une constante dans les textes d'Ovide, au-delà du contexte limité des relations d'amour.

25 Aristophane, *Av.*, 693-703. Pour le *chaos* dans ces vers, voir *Aristophanes, Birds*, éd. Nan Dunbar, Oxford, Clarendon Press, 1995, p. 438-439 *ad loc.*

26 Voir aussi *infra*, n. 51. Chez Apollonios, si au début les compagnons ont succombé à la querelle (1, 492), par la suite ils cèdent au charme du poète (v. 515). Également intéressante est la notation *una... facies* (*Ov., Ars*, 2, 468), qui revient dans les *Métamorphoses*, soulignant l'absence de distinctions et caractéristiques spécifiques entre les éléments, comme chez Apollonios de Rhodes (1, 497).

27 Modèle et, peut-être, parodie de Lucrèce (*Ovid, Ars amatoria*, éd. cit., p. 351 *ad* 473-480).

28 2, 175; 3, 502. Comme nous le savons, le motif est déjà présent dans les *Amores*, qui commencent avec le mot *arma* (1, 1, 1), écho parodique de l'*Énéide*, et le dieu Cupidon qui enlève un pied au vers de l'épopée, apparaissant donc comme vainqueur de cette dernière; par la suite, l'œuvre montre un franc rejet de la guerre : *plaudite tuo Marti, miles : nos odimus arma ; / pax iuuat et media pace repertus amor* (*Am.*, 3, 2, 49-50), en faveur de la dévotion à Vénus (v. 55-60). Cf. *Ars*, 3, 1; *Ovid, Amores*, t. 2, *A Commentary on Book One*, éd. J.C. McKeown, Liverpool, Francis Cairns, 1989, p. 11-12 *ad loc.*

Il est intéressant de voir comment dans ce schéma archétypal, tel qu'il est présenté dans l'*Ars*, il n'y a aucun démiurge et l'évolution se produit naturellement, presque de soi, avec le *chaos* comme sujet: un schéma épicurien. En revanche, au début des *Métamorphoses*, où même la terminologie rappelle Virgile et Lucrèce²⁹ (*semina rerum, moles*), la résolution du *chaos* dans le cosmos est explicitement attribuée à un *deus*³⁰, non précisé et connoté dans un sens stoïcien³¹ avec l'hendiadyn *melior natura* (v. 21) (*Mét.*, I, 5-25).

*Ante mare et terras et, quod tegit omnia, caelum
unus erat toto naturae uultus in orbe,
quem dixere Chaos, rudis indigestaque moles
nec quicquam nisi pondus iners congestaque eodem
non bene iunctarum discordia semina rerum.
nullus adhuc mundo praebebat lumina Titan,
[...] sic erat instabilis tellus, innabilis unda
lucis egens aer: nulli sua forma manebat,
obstabatque aliis aliud, quia corpore in uno
frigida pugnabant calidis, umentia siccis,
mollia cum duris, sine pondere habentia pondus.
Hanc deus et melior litem natura diremit;
nam caelo terras et terris abscedit undas*

- 29 Voir Stephen J. Wheeler, *Narrative Dynamics in Ovid's Metamorphoses*, Tübingen, Gunter Narr, 2000, p. 12-16.
- 30 Hélène Vial, *La Métamorphose dans les Métamorphoses d'Ovide. Étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010, p. 62-65. Pour les analogies avec Auguste, Gregor Maurach, « Ovids Kosmogonie: Quellenbenutzung und Traditionsstiftung », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 134-140.
- 31 De la même manière, comme l'a remarqué Franz Bömer (*Ovid, Metamorphosen*, t. I, *Buch 1-3*, éd. Franz Bömer, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1969, p. 18-19 *ad loc.*), la *rudis indigestaque moles* pourrait rappeler la substance originnaire de Posidonios, définie *apoion* et *amorphon* (dans Stob. 1, 11, 5, p. 133, 18). Pour d'autres suggestions de nature stoïcienne, voir: Frank E. Robbins, « The Creation Story in Ovid *Met.* 1 », *Classical Philology*, 8/4, 1913, p. 401-414; Walter Spoerri, *Späthellenische Berichte über Welt, Kultur, und Götter*, Basel, F. Reinhardt, 1959, p. 38-52. Pour Platon, voir plutôt Thomas M. Robinson, « Ovid and the *Timaeus* », *Athenaeum*, 46, 1968, p. 254-260. Stephen M. Wheeler renvoie à la tradition épique, et, en particulier, au bouclier homérique d'Achille: « *Imago Mundi*. Another View of the Creation in Ovid's *Metamorphoses* », *The American Journal of Philology*, 116/1, 1995, p. 95-121. Les commentaires de ce passage sont unanimes sur l'impossibilité de le rattacher à une source ou à une école de pensée unique: Ovid, *Metamorphosen*, éd. cit., p. 15-24; Franz Lämmli, *Vom Chaos zum Kosmos: zur Geschichte einer Idee*, Basel, F. Reinhardt, 1962; Richard Mc Kim, « Myth against Philosophy in Ovid's Account of the Creation », *Classical Journal*, 80/2, 1985, p. 97-108; Ovid's *Metamorphoses, Books 1-5*, éd. William S. Anderson, Norman/London, University of Oklahoma Press, 1997, p. 152-156; Janine Andrae, *Vom Kosmos zum Chaos: Ovids Metamorphosen und Vergils Aeneis*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 2003, p. 72-78; Ovidio, *Metamorfosi*, t. I: *libri I-II*, éd. Alessandro Barchiesi, trad. Ludovica Koch, Milano, Fondazione Lorenzo Valla, 2004, p. 145-157 *ad loc.*

*et liquidum spisso secreuit ab aere caelum ;
quae postquam euoluit caecoque exemit aceruo*³²,
dissociata locis concordi pace ligauit.

Avant la mer, la terre et le ciel qui couvre tout, la nature, dans l'univers entier, offrait un seul et même aspect ; on l'a appelé le chaos ; ce n'était qu'une masse informe et confuse, un bloc inerte, un entassement d'éléments mal unis et discordants. Il n'y avait pas encore de Titan pour donner sa lumière au monde [...] ainsi la terre erat instable, la mer impropre à la navigation, l'air privé de lumière ; aucun élément ne conservait sa forme, chacun d'eux était un obstacle pour les autres, parce que dans un seul corps le froid faisait la guerre au chaud, l'humide au sec, le mou au dur, le pesant au léger. Un dieu, avec l'aide de la nature en progrès, mit fin à cette lutte ; il sépara du ciel la terre, de la terre les eaux et il assigna un domaine au ciel limpide, un autre à l'air épais. Après avoir débrouillé ces éléments et les avoir tirés de la masse ténébreuse, en attribuant à chacun une place distincte, il les unit par les liens de la concorde et de la paix³³.

122

Si la définition initiale de *unus [...] uultus* (v. 6) peut suggérer une représentation personnifiée du chaos, comme il arrivera par la suite dans les *Fastes*, les vers suivants éclairent immédiatement le propos en précisant qu'il s'agit d'une masse sans forme : *rudis ingestaque moles* (v. 7), le mot lucrétien employé pour la matière indistincte, définie *confusa sine ordine* déjà dans l'*Ars* (2, 467) et caractérisée ici par un néologisme, *ingesta*, visant à souligner l'exceptionnalité de l'événement³⁴. Un autre élément de contact avec Lucrèce, par rapport à l'*Ars*, est la présence des *semina rerum* (v. 9) immanents dans la masse informe : potentiellement, la multiplicité est déjà présente dans l'unité. L'insistance sur le dynamisme chaotique originaire est soulignée par une évidente référence, toujours lucrétienne, au sujet du poème : *nulli sua forma manebat* (v. 17). Ovide vient d'annoncer qu'il parlera des *mutatas [...] formas* (v. 1) : avec ce vers il semble vouloir décrire le Chaos en tant que structure même qui sous-tend son discours poétique³⁵. La composition du passage se fonde

32 Cf. Manil., 1, 131 : *caecaque materies*.

33 Traduction de Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928.

34 Voir Ovidio, *Metamorfosi*, éd. Alessandro Barchiesi, p. 153 *ad loc.* : mis en parallèle avec *congesta*. Cf. *Pontiques*, 4, 8, 57-58 : *sic Chaos ex illa naturae mole prioris / digestum partes scimus habere suas*. Franz Bömer remarque le fait que le mot *congesta* est employé seulement ici (*Mét.*, 1, 8) (*Ovid, Metamorphosen*, éd. cit., p. 19 *ad loc.*). Bassir Amiri souligne la prégnance des préfixes *cum* et *in* dans le passage (*Chaos dans l'imaginaire antique...*, *op. cit.*, p. 177-179).

35 Tandis que la force de l'amour, décisive chez Hésiode, ici disparaît (*Ovidio, Metamorfosi*, éd. Alessandro Barchiesi, p. 146).

évidemment sur la transition de *discordia* (v. 9) à *concors pax*³⁶ (v. 25), à travers le dépassement de la « lutte », *lis* (v. 21 ; cf. *obstabat*, v. 17 ; *pugnabat*, v. 18), qui empêchait aux éléments d'être eux-mêmes, ceux-ci étant dépourvus de leurs caractéristiques originelles (v. 16-17)³⁷. La paix coïncide avec l'avènement de l'équilibre des éléments, et donc de la vie. Cependant, ce processus ne correspond pas à un simple passage de l'unité à la multiplicité, de la confusion à la distinction : certes, le dieu met en place en premier lieu cette œuvre, comme souligné par trois verbes différents dans trois vers consécutifs : *diremit*, *abscedit*, *secreuit* (v. 21-23)³⁸. D'autre part, ses actions ne visent pas à créer la multiplicité en soi, mais plutôt une nouvelle unité fondée sur la concorde de différentes entités (*dissociata... ligauit*, v. 25). La polarité unité/multiplicité devient donc plus compliquée : en effet l'unité originelle est un ensemble confus d'éléments en conflit entre eux, comme déjà chez Lucrèce ; d'autre part, la multiplicité finale est unifiée par l'harmonie des lois de la nature. Le rôle démiurgique décrit par le poète est de définir les formes, mais surtout d'en garantir un équilibre mutuel. On mesure à quel point ces normes sont labiles, même si le poète n'est pas explicite à cet égard³⁹, si déjà après quelques centaines de vers le cosmos se précipite une nouvelle fois dans l'indistinction, à cause du déluge universel.

La description du démiurge qui « les unit par les liens de la concorde et de la paix » (*concordi pace ligauit*, v. 25) dans les *Métamorphoses*, pourrait dépendre aussi de celle attribuée par Macrobe à Marcus Valerius Messalla Rufus (cos. 53 av. J.-C⁴⁰) (*Sat.*, I, 9, 14) :

- 36 Selon un couple antithétique qui rappelle encore une fois, à travers la médiation d'Horace, Empédocle : cf. Hor., *Epist.* 1, 12, 19-20 (voir Orazio, *L'esperienza delle cose* (Epistole, *Libro I*), éd. Andrea Cucchiarrelli, Venezia, Marsilio, 2015, p. 147-148 *ad loc.*) ; Franz Bömer cite également Heracl. 22 B 10 (*Ovid, Metamorphosen*, éd. cit., p. 19-20).
- 37 Comme souligné par les préfixes négatifs : la terre était *in-stabilis*, la mer *in-nabilis*, l'air sans lumière. Franz Bömer remarque comment Ovide, en plus de créer la néoformation et *hapax innabilis*, soit le premier à employer *instabilis* dans le sens passif : la terre « sur laquelle on ne peut pas rester debout » (*Ovid, Metamorphosen*, éd. cit., p. 22 *ad loc.*, suivi par William S. Anderson, *Ovid's Metamorphoses*, éd. cit., p. 154 *ad loc.*).
- 38 Cf. Schol. Hes. *Th.*, 116 = *SVF* II 564 : *e ou eis ta stoicheia diakrisis kai diachoresis chaos*.
- 39 Richard Tarrant met en évidence le potentiel chaotique diffusé dans tout le poème (« Chaos in Ovid's *Metamorphoses* and Its Neronian Influences », *Arethusa*, 35, 2002, p. 349-360), comme l'avait déjà remarqué K. Sara Myers (*Ovid's Causes: Cosmogony and Aetiology in Ovid's Metamorphoses*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 1994, p. 40-45). Dans ces contextes, on retrouve souvent l'attribut *confusus*, qui partage son radical avec la *confusio* équivalente au chaos : en particulier à propos du Déluge universel, de l'histoire de Phaéon (2, 299 : *in Chaos antiquum confundimur*) et de Procné (*Mét.*, 6, 585-586 : [...]*fasque nefasque /confusura [...]*).
- 40 RE VII A, 2, 166-169, s.v. Valerius 268 ; Neue Pauly 12/1, 1103, s.v. Valerius I 40. Rufus est l'auteur d'un *De familiis* et d'un *De auspiciis*. Les fragments du premier sont cités par Tim J. Cornell, *The Fragments of the Roman Historians*, Oxford, Oxford University Press, 2013, t. II, p. 786-89, qui renvoie à Henry Bardon, *La Littérature latine inconnue*, I, *L'Époque républicaine*, Paris, Klincksieck, 1952, p. 309-310. Le passage cité dans le texte ferait partie du *De auspiciis*, dont les fragments sont mentionnés par Philipp E. Huschke, *Iurisprudentiae*

Qui cuncta fingit eademque regit, aquae terraeque uim ac naturam grauem atque pronam in profundum dilabantem, ignis atque animae leuam in immensum, in sublime fugientem, copulauit circumdato caelo: quae uis caeli maxima duas uis dispares colligauit.

Celui qui façonne toute chose, et en même temps les gouverne, a uni en les entourant du ciel, l'essence et la nature de l'eau et de la terre, lourdes et tendant vers le bas, celles du feu et de l'air, légères et fuyant dans l'immensité, dans les régions élevées; ce pouvoir très grand du ciel a réuni deux forces contraires⁴¹.

124 Les similitudes sont évidentes, surtout dans la conclusion, même si Messalla fait référence à une divinité en particulier, Janus, comme le fera Ovide dans les *Fastes*. Il me semble que ce passage montre combien la tradition antiquaire et folklorique latine, plus que les suggestions philosophiques, est prégnante chez Ovide: une telle conception de Janus a probablement rendu plus facile la relecture démiurgique de l'origine, plus que les suggestions platoniciennes ou stoïciennes. Cette relecture ne devait pas être plus spécifique, car il s'agissait de l'univers entier; d'autre part, elle a justifié, avec le lien étymologique souligné précédemment⁴², l'identification de Janus avec le *chaos*⁴³ dans les *Fastes*, une œuvre centrée sur Rome où cette divinité non grecque pouvait avoir la plus haute importance.

OVIDE, *FASTES*, 1: JANUS EST LE *CHAOS*

Il est singulier que ce soit dans le poème de l'année organisée en mois, jours et fêtes fixes que le chaos occupe la plus large place, et en particulier dans la première partie du premier livre, dédié justement à Janus en tant que divinité du début et éponyme du mois de janvier (*Fast.*, I, 95-114).

*Tunc sacer ancipiti mirandus imagine Ianus
bina repens oculis obtulit ora meis.
Extimui sensique metu riguisse capillos*

Anteiustinianae Reliquiae, Lipsiae, Teubner, 1908 (1886¹): il les compare au passage de Macrobe, citant ce dernier (fr. 12). Le lien entre Messalla Rufus et Ovide avait déjà été envisagé par Friedrich Börtzler, *Janus und seine Deuter*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1930, p. 133-142.

⁴¹ Traduction de Charles Guittard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1997.

⁴² Voir Danielle Porte, *L'Étiologie religieuse...*, *op. cit.*, p. 248-250.

⁴³ *Ovid, Fasti* 1, éd. cit., p. 70-71 et 74-80: valence métapoétique – première apparition divine (et « didactique ») du poème. Sur le rôle de Janus, voir Alessandro Barchiesi, « Discordant Muses », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 37, 1992, p. 14-17. Pour la fonction étiologique de cette divinité, voir Elena Merli, *Arma canant alii. Materia epica e narrazione elegiaca nei Fasti di Ovidio*, Firenze, SAMERL, 2000, p. 84-90.

Et gelidum subito frigore pectus erat. [...] « Disce metu posito, uate operose dierum, quod petis et voces percipe mente meas. Me Chaos antiqui (nam sum res prisca) uocabant; aspice quam longi temporis acta canam. Lucidus hic aer et quae tria corpora restant, ignis, aquae, tellus, unus aceruus erat. Ut semel haec rerum secessit lite suarum inque nouas abiit massa soluta domos, flamma petit altum, propior locus aera cepit, sederunt medio terra fretumque solo. Tunc ego qui fueram globus et sine imagine moles⁴⁴ in faciem redii⁴⁵ dignaque membra deo. Nunc quoque, confusae quondam nota parua figurae, ante quod est in me postque uidetur idem⁴⁶.

Alors le vénérable Janus, si remarquable par sa double figure, se présenta à mes yeux avec ses deux visages. Je fus saisi de peur, je sentis mes cheveux se dresser de frayeur et un froid subit glaçait mon cœur. Lui, tenant un bâton de la main droite et une clef dans la gauche, m'adressa ces mots de la bouche qui me faisait face : « Cesse de craindre, poète qui t'adonnes à l'étude des jours, apprends ce que tu cherches et pénètre ton esprit de mes paroles. Les anciens m'appelaient Chaos (car je suis un être antique). Vois à quelle époque lointaine remonte ce que je vais narrer. Notre air lumineux et les trois autres éléments, le feu, l'eau, la terre, formaient alors un seul agglomérat. Une fois que celui-ci se désagrégea par suite de l'antagonisme de ses parties et se répartit, après sa dissociation, en de nouveaux emplacements, la flamme gagna les hauteurs, l'air occupa la région voisine, la terre et la mer s'établirent à la place centrale. Alors moi, qui n'étais jusqu'alors qu'une boule, une masse sans forme, je pris une figure et un corps dignes d'un dieu. Maintenant encore – petit indice de mon apparence confuse de naguère – ce qui est en moi l'avant et l'arrière a le même aspect⁴⁷. »

44 Le mot *globus* est, avec *moles*, un vocable lucrétien (Lucr., 5, 69 ; 472 ; 665 ; 720-722) ; pour l'importance de ce modèle, voir Danielle Porte, *L'Étiologie religieuse...*, *op. cit.*, p. 337-340.

45 Pour la *facies* en tant que caractéristique distinctive de l'identité : Maurizio Bettini, *Le orecchie di Hermes*, Torino, Einaudi, 2000, p. 336-339 ; je tiens à souligner l'opposition avec la *confusa figura* du vers suivant. Sur l'interprétation problématique de *redii*, voir Ovid, *Fasti* 1, éd. cit., p. 78 *ad loc.*

46 Voir *supra*, n. 35 ; Ovid, *Fasti*, t. 2, *Commentary on Books 1 and 2*, éd. James G. Frazer, London, Macmillan, 1929, p. 90-101 ; P. Ovidius Naso, *Die Fasten*, t. II, éd. Franz Bömer, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1958, p. 17-24 *ad* 89-140 ; Bassiri Amiri, *Chaos dans l'imaginaire antique*, *op. cit.*, p. 259-262.

47 Traduction de Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1992.

La description de Janus est, comme les précédentes, celle d'une lutte graduellement pacifiée : une pacification⁴⁸ dont le dieu-même est garant. Dans l'*Ars*, le récit cosmogonique était immédiatement reporté au microcosme des relations privées ; dans les *Métamorphoses*, le contexte est plus ample et la naissance de l'univers est suivie par l'histoire du monde ; dans les *Fastes*, l'histoire est limitée à Rome et centrée sur la dialectique entre guerre et paix. La lutte, *lis*, est tellement cruciale qu'elle devient le vrai moteur du passage du chaos au cosmos (*rerum secessit lite suarum*, v. 107), alors que, dans les *Métamorphoses*, c'était le Dieu qui devait jouer ce rôle⁴⁹. De la même manière, la *discordia* était, chez Lucrèce, l'agent de la confusion générative du *chaos* (Lucr., 5, 437). Si sur le plan théorique Ovide est très proche d'Épicure, en revanche, sur le plan formel, considérant la *lis* comme la cause et l'instrument de la génération, on ne peut que remarquer l'affinité avec une autre source, que nous avons déjà citée, Apollonios de Rhodes, lorsqu'Orphée chante l'origine du monde afin de mettre fin à un litige (Ap. Rh., 1, 496-502).

126

ἦειδεν δ' ὡς γαῖα καὶ οὐρανὸς ἠδὲ θάλασσα,
τὸ πρὶν ἐπ' ἀλλήλοισι μιῇ συναρηρότα μορφῇ,
νεΐκεος ἕξ ὀλοοῖο διέκριθεν ἀμφὶς ἕκαστα:
ἠδ' ὡς ἔμπεδον αἰὲν ἐν αἰθέρι τέκμαρ ἔχουσιν
ἄστρα σεληναίης τε καὶ ἠελίοιο κέλευθοι:
οὐρεά θ' ὡς ἀνέτειλε, καὶ ὡς ποταμοὶ κελάδοντες
αὐτῆσιν Νύμφησι καὶ ἔρπετὰ πάντ' ἐγένοντο.

Il chantait comment la terre, le ciel et la mer, autrefois confondus entre eux dans un ensemble unique, à la suite d'une funeste discorde, furent séparés et mis chacun à sa place ; comment dans l'éther un emplacement fixé à jamais fut assigné aux astres et aux routes de la lune et du soleil ; comment les montagnes s'élevèrent et comment naquirent les fleuves sonores avec leurs Nymphes, ainsi que tous les animaux⁵⁰.

Le différend entre les deux hommes a été défini, dans les vers précédents, *neikos* (v. 492) : et *neikos*, comme la lutte qu'Empédocle place au début de l'univers avec *philotes*, c'est le conflit génératif entre les éléments qu'on retrouve dans le chant d'Orphée (v. 498)⁵¹ ; Apollonios, suivant probablement une

48 Ovid, *Fastes* 1, éd. cit., p. 71 ad 1, 13-14 ; p. 37-38 et 80 ad 1, 121-124 ; Alessandro Barchiesi, « Discordant Muses », art. cit., p. 15-17.

49 Mario Labate, *Passato remoto. Età mitiche e identità augustea*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra, 2010, p. 196.

50 Traduction de Gauthier Libermann, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1997.

51 Damien Nelis, « Demodocos and the song of Orpheus: Ap. Rhod. Arg. 1, 49-511 », *Museum Helveticum*, 49, 1992, p. 159. Damien Nelis reconnaît dans le passage une allusion à

vulgate syncrétique connue déjà à l'époque hellénistique⁵², résout ce différend par une harmonie éternelle et stable. Une telle stabilité, qu'on ne retrouve ni dans Empédocle ni dans Épicure et Lucrèce, est absente également chez Ovide, qui, au contraire, souligne les éléments déstabilisants déjà au cours de la première phase de transformation du chaos. Dans les *Métamorphoses*, la présence du déluge universel peu après la genèse du monde éclairait la nature éphémère du cosmos ; dans les *Fastes*, la tendance entropique est innée dans le récit même, et concentrée en particulier dans la nature de Janus, dont plusieurs spécialistes ont déjà mis en évidence la problématique⁵³. D'un côté, Ovide passe du contexte impersonnel de l'*Ars* au dieu indéfini des *Métamorphoses*, à une divinité spécifique qui est en même temps voix narratrice, mais de l'autre côté, le désordre originnaire devient de plus en plus présent et important.

L'accent mis sur la querelle (*lis*) pose des problèmes. Le relief accordé à cette notion est évident déjà dans le contexte du passage, dans lequel le poète s'attarde, avant et après l'intervention du dieu, sur le conflit judiciaire dont le mot *lis* constitue une définition technique⁵⁴. Le poète exhorte en fait à s'abstenir d'intenter des procès le premier jour de l'an : *lite uacent aures insanaque protinus absint / iurgia* (v. 73-74 : « que les oreilles se ferment aux disputes : foin des querelles absurdes ! »). Toutefois, peu après le récit de Janus, Ovide intervient en demandant pour quelle raison il n'y a aucune interdiction explicite à cet égard⁵⁵ : le dieu minimise alors l'importance symbolique de la *lis* (et lui répond que le premier jour de l'an doit être un jour caractérisé par toutes les activités sociales normales, car il faut éviter l'oisiveté [v. 165-170]). Cependant, au cours de son récit, Janus laisse une large place à l'apologie de la paix, dont lui-même se porte garant à travers les portes de son temple (v. 123-124 : *sanguine letifero totus miscebitur orbis, / ni teneant rigidae condita bella serae*, « mais la terre entière serait bouleversée par de sanglants massacres, si je ne tenais les guerres enfermées

l'interprétation allégorique des Mars et Vénus homériques (comme il le sera dans Heracl. *qu. Hom.* 69, 7-8) (p. 157-158) ; voir James J. Clauss, « *Cosmos without imperium: The Argonautic Journey through Time* », dans M. Annette Harder, Remco F. Regtuit et Gerry C. Wakker (dir.), *Apollonius Rhodius*, Leuven/Paris/Sterling, Peeters, 2000, p. 12-13.

52 Voir Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, éd. Francis Vian, trad. Émile Delage, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974, p. 252-253 *ad loc.* Je tiens à souligner que déjà Anaximandre, dans son célèbre fragment cosmique (T9 Moscarelli = Sympl., *Phys.* 24, 13), attribue la fin du monde à une nécessité imposée par la justice (*dikè*) et rendue nécessaire par l'injustice (*adikia*). Voir, à ce propos, Enrico Moscarelli, *I quattro grandi Milesi: Talete, Anassimandro, Anassimete, Ecateo*, Napoli, Liguori, 2005, p. 95-97.

53 Voir Christopher Martin, « A Reconsideration of Ovid's *Fasti* », *Illinois Classical Studies*, 10, 1985, p. 263-264 ; Philip Hardie, « The Janus Episode in Ovid's *Fasti* », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*, 26, 1991, p. 47-64 ; Alessandro Barchiesi, *Il Poeta e il principe*, *op. cit.*, p. 218-222.

54 Voir *Vocabularium Iurisprudentiae Romanae*, III, 1638-1646, s.v.

55 Comme par exemple pour Cybèle le 4 avril (*Fast.*, 4, 188).

sous de solides verrous ») : un concept réaffirmé à plusieurs reprises tout au cours du livre, en référence soit au règne de Janus (v. 253 : *nihil mihi cum bello : pacem postesque tuebar*, « je n'avais rien à faire avec la guerre : je gardais la paix et les portes »), soit à Auguste et sa famille en tant que garants de la paix (v. 281-288 ; 701-722). Au fond, le discours n'est pas très différent de celui de l'*Ars*, dans lequel l'amour était invoqué comme force pacificatrice des différends ; il s'agit de la transposition politique d'un thème érotique, dans lequel les querelles redeviennent des luttes entre hommes, comme elles l'étaient chez Apollonios, et où Janus prend la place de Vénus. Ovide pourrait faire référence à cette substitution, quand il demande au dieu pourquoi le début de l'année n'est pas marqué par le printemps et le réveil de la vie, avec une description très similaire à celle qui, en avril, sera dédiée à Vénus. Janus lui répond en soulignant que l'an commence avec le nouveau soleil (v. 149-164). Mais cette substitution a des conséquences. Vénus est décrite comme porteuse d'une concorde potentiellement durable, ou bien destinée à faire retour cycliquement comme la belle saison, alors que Janus s'arroge à la fois les prérogatives de Patulcius et de Clusius (v. 129-130 : *nomina ridebis : modo namque Patulcius idem, / et modo sacrifico Clusius ore uoco*, « j'ai beau être le même, tantôt je suis appelé Patulcius ["celui qui ouvre"] tantôt Clusius ["celui qui ferme"] par la bouche du sacrificateur ») : il défend la paix, mais tout dépend de lui, guerre comprise⁵⁶. La même ambiguïté symbolique des portes du temple, connues sous le nom de *belli portae*⁵⁷, fermées, comme il semble dans ces vers, pour enfermer la guerre, ou, comme le poète laisse entendre peu après, pour retenir la paix (v. 280-282)⁵⁸, confirme le lien étroit du dieu avec les deux pôles de l'antithèse. Même si la

56 *Fast.*, 1, 123-124, cités dans le texte ; voir Io. Lyd., *Mens.*, 4, 2.

57 Ainsi dans Ennius, *Ann.*, 225-6 Sk. = 226-227 V.² et Virg., *Én.*, 1, 294 ; 7, 607 ; cf. Sil., 17, 356 : *ianua belli*. Cette *iunctura*, absente chez Ovide, laisse penser à l'image homérique des portes des Enfers : dans cette association d'idées, nous pouvons revoir le *chaos*-abîme infernal, à propos duquel nous retrouvons, chez Lucrèce, l'expression *ianua leti* (Lucr., 5, 373 : cf. *supra*, p. 116). Dans Ennius et Virgile, mais aussi dans Manil., 1, 922-924, les portes de la guerre cachent la *discordia* enchaînée, la même que nous retrouvons chez Lucrèce et au début des *Métamorphoses*, comme une caractéristique du *chaos* originaire vaincue par l'imposition du cosmos. Dans les *Fastes*, cette *discordia* est remplacée par la guerre tout court, en binôme avec sa contrepartie pacifique, le conflit processuel.

58 Cf. v. 277-282. À ce propos, le débat est encore ouvert : voir Ovid, *Fasti*, 2, éd. James Frazer, p. 101-105, Steven J. Green, « Multiple Interpretation of the Opening and the Closure of the Temple of Janus: A Misunderstanding of Ovid's *Fasti* 1.281 », *Mnemosyne*, 53/3, 2000, p. 302-309. Mario Labate l'interprète comme une ambiguïté délibérée dérivée d'Hésiode (*Passato remoto*, *op. cit.*, p. 199-207). Pour Janus comme divinité porteuse de paix, voir Louis A. MacKay, *Janus*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1956, p. 176-179 ; Robert Schilling, « Janus. Le dieu introducteur : le dieu des passages », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 72, 1960, p. 113-131 ; Gérard Capdeville, « Les épithètes culturelles de Janus », *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité*, 85/2, p. 421-423 ; Philip Hardie, « The Janus Episode », art. cit., p. 50-54.

Concordia, divinité chargée de calmer les *lites* (6, 89-92)⁵⁹, célèbre sa journée peu après, le 6 janvier (1, 639) et si on retrouve dans la suite du texte la mention de la journée du 30 mars, dédiée à la vénération de Janus avec la *Concordia*, la *Salus romana* et l'*ara Pacis* (3, 881-882)⁶⁰, l'absence de ce mot dans ce contexte, alors qu'il était présent dans les deux premiers cas, est significative.

L'aspect double du dieu est une marque d'ambiguïté, souvenir du magma originaire⁶¹. Il convient de s'attarder sur les caractéristiques de cet aspect : *biceps* (v. 65, 230), *biformis* (v. 89) *anceps* (v. 95). Derrière ces définitions se cache aussi une déclaration de poétique. *Biceps*, souvent employé dans la poésie en référence au double sommet du Parnasse, pourrait faire allusion au nouveau genre littéraire auquel l'auteur se consacre; de la même manière, *biformis* est le mot avec lequel Horace se définit dans *Carm.*, 2, 20, 2, en raison du fait qu'il était doué pour plusieurs genres littéraires. Il est probable qu'Ovide, insistant sur la « duplicité » au début du poème, voulait lui aussi faire allusion à sa versatilité ainsi que, comme il a été suggéré, aux différentes explications et au mélange inhérent aux *Fastes*⁶².

D'ailleurs, la connotation la plus évidente de ces vocables est liée à la monstruosité et au mauvais présage : *biformes* sont des monstres comme les centaures ou le Minotaure⁶³, car un être vivant qui naissait *biceps* était considéré un *omen* de malheur, surtout s'il s'agissait d'un être humain⁶⁴; *anceps* est l'attribut typique de l'ambiguïté, de l'insécurité et de l'instabilité, par exemple celle du sort⁶⁵. Ovide est le premier auteur à attribuer ces caractéristiques à

59 Pour le temple de Concordia consacré par Livie et mentionné dans *Fast.*, 6, 637, voir Christopher J. Simpson, « Livia and the Constitution of *Aedes Concordiae*. The Evidence of Ovid, *Fasti* 1, 673ff. », *Historia*, 40, 1991, p. 449-455.

60 Fête créée par Auguste (CD, 54, 35, 1-2, où on retrouve une allusion à la volonté de l'empereur de fermer définitivement les portes du temple).

61 À ce sujet, Mario Labate rappelle les prétendus « androgynes de forme ronde » du *Banquet* de Platon (*Passato remoto, op. cit.*, p. 198-199).

62 Pour les implications poétiques du personnage de Janus, voir Carole E. Newlands, *Playing with Time. Ovidius and the Fasti*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1995, p. 6-7. John F. Miller souligne le fait que Janus a le même rôle des Muses de Callimaque (« Ovid's Divine Interlocutors in Ovid's *Fasti* », dans Carl Deroux [dir.], *Studies in Latin Literature and History, III*, Bruxelles, Latomus, 1983, p. 170). Dans *Fast.*, 5, 11, un aperçu cosmogonique est attribué à Polymnie; Philip Hardie, « The Janus Episode », art. cit., p. 62-64; Alessandro Barchiesi, « Discordant Muses », art. cit., p. 15-17. Voir aussi Elena Merli, « I *Fasti*, l'*Eneide* e il Lazio primitivo: l'esempio di Giano », dans Giuseppe La Bua (dir.), *Vates operose dierum: Studi sui Fasti di Ovidio*, Pisa, ETS, 2010, p. 17-35.

63 *ThLL* II, 1980, 39-1981, 14; *OLD* s.v.; *Virg.*, *Én.*, 6, 25-26 (Minotaure); *Ov.*, *Mét.*, 2, 664 (centaures); 8, 156 (Minotaure).

64 *ThLL* II, 1970, 17-79; cf. *Cic.*, *Div.*, 1, 121: *si puella nata biceps esset, seditionem in populo fore*; *Liv.*, 41, 21, 1: *in Veienti agro biceps natus puer*; *Tac.*, *Ann.*, 15, 47: *fine anni uulgantur prodigia imminentium malorum nuntia: [...] bicipites hominum aliorumque animalium abiecti in publicum [...]*.

65 Ainsi les significations 2 à 11 de l'*OLD* (la première est « qui a deux visages »); cf. *ThLL* II, 24, 26-25, 69.

Janus et il sera imité par certains auteurs tardifs⁶⁶ : normalement le dieu est appelé *pater*, *Quirinus* ou *geminus*⁶⁷, une épithète à la duplicité beaucoup moins effrayante par rapport aux autres. Dans Virgile on retrouve deux mentions de *bifrons* (*Én.*, 7, 180; 12, 198), un vocable qui indique la duplicité limitée au visage, comme le dieu apparaît en effet dans les représentations, donc plus spécifique et moins inquiétant par rapport aux mots choisis par Ovide. De la même façon, les nombreux arguments utilisés pour expliquer l'apparence de la divinité semblent vouloir rassurer le lecteur, qui aurait pu se sentir gêné par cet aspect. On s'est beaucoup attardé, justement, sur la première exhortation de Janus au poète, *disce*, mais la seconde n'est pas moins intéressante (*metu posito*, « sans crainte », *Fast.*, 1, 101). Il s'agit d'une exhortation qui suit deux vers décrivant une attitude de terreur absolue *extimui sensique metu riguisse capillos / et gelidum subito frigore pectus erat* (« je fus saisi de peur, je sentis mes cheveux se dresser de frayeur et un froid subit glaçait mon cœur », v. 98-99). Il pourrait sembler qu'il y a là une réaction normale de la part d'un être humain qui se trouve en présence d'un dieu⁶⁸, toutefois nous savons qu'ailleurs, dans les *Fastes*, Ovide ne montre aucun malaise, ni en présence de Vénus, avec qui il passe de longs moments dans le quatrième livre, ni devant Mars dans le troisième livre, avec lequel il converse tranquillement, bien que le dieu soit armé⁶⁹. La peur est liée à l'apparence monstrueuse du dieu (v. 95-96 : *Tunc sacer ancipiti mirandus imagine Ianus / bina repens oculis obtulit ora meis*, « Alors le vénérable Janus, si remarquable par sa double figure, se présenta à mes yeux avec ses deux visages. ») ; les autres divinités multiformes, comme par exemple Proteus, Thétis ou Vertumne, présentent une seule manifestation à la fois, tandis que, parmi les êtres qui montrent plusieurs aspects en même temps, il y a seulement des monstres ou, comme Janus le dit (v. 141-142)⁷⁰, Hécate tricéphale, qui n'est pas une divinité rassurante. Il semble que l'élément de perturbation, entropique, ne soit pas éliminé, au moins provisoirement, comme dans les autres descriptions

66 On retrouve *biformis* dans *Fast.*, 5, 424, *biceps* dans *ex P.*, 4, 4, 23 ; puis dans *Sept. Ser., Carm.*, fr. 23, 1 et *Macr., Sat.*, 1, 13, 3.

67 Tel que son temple, qui avait deux portes spéculaires : Varron, *Ling.*, 5, 156 ; Plin., *Nat.*, 34, 33.

68 Ovid, *Fasti* 1, éd. James Frazer, p. 73 ad 97-98.

69 *Fast.* 3, 167-172 (Mars) ; 4, 1-16 (Vénus) : Ovid, *Fasti* 1., éd. James Frazer, p.71-72 ad 93-100 ; Elena Merli, *Arma canant, op. cit.*, p. 78-95.

70 Une tradition minoritaire lui attribue bien quatre visages, tournés vers les points cardinaux : *Macr., Sat.*, 1, 9, 13 ; *Lyd., Mens.*, 4, 1. Songeons par exemple à la façon dans laquelle Virgile, en occasion du rituel de magie noire célébré par Didon, décrit cette dernière en train d'évoquer [...] *deos Erebumque Chaosque / tergeminamque Hecaten [...]* (*Én.*, 4, 510-511). Ovide fait référence à ce rituel dans les *Métamorphoses*, à propos de Circé, *Mét.*, 14, 404-405 : *et Noctem Noctisque deos Ereboque Chaosque / conuocat et longis Hecaten ululatus orat*. Pour l'évocation magique du chaos : Bassir Amiri, *Chaos dans l'imaginaire antique...*, *op. cit.*, p. 307-314.

du passage du chaos à cosmos ; au contraire, il reste à sa place, bien en évidence, avec la même dignité que la réalité organisée. De surcroît, avec ses deux faces, le dieu se place au-delà du temps (il voit l'avant et l'après : v. 66, 92) et des lieux (sur le seuil, ni à l'intérieur ni à l'extérieur : v. 139-140), comme il l'explique lui-même. *Ante quod est in me postque uidetur idem* (« ce qui est en moi, l'avant et l'arrière a le même aspect », v. 114), l'avant et l'arrière⁷¹ étant identiques, n'existent pas en tant que tels, on ne peut pas les distinguer et ils échappent aux systèmes d'identification des êtres vivants. Tout cela confirme que, non seulement son aspect intérieur, mais aussi sa vraie nature est encore celle du chaos, libérée des catégories de notre monde et, comme Janus le précise dans le poème, supérieure même à Jupiter (v. 126). Ce n'est pas au hasard qu'il est caractérisé par une nature insaisissable, liée à l'eau qui coule⁷². Il s'agit d'un dieu de l'instabilité, dont la fonction primaire semble être liée aux passages⁷³, une fonction dynamique et non statique.

La description faite par Ovide de Janus, avec ses attributs chaotiques et son rôle de garant de l'ordre cosmique, semble vouloir souligner la nature éphémère de la paix : d'un côté la prise de conscience que le prix de cette paix était un horrible et sanglant ensemble des guerres les plus terribles, les guerres civiles ; de l'autre, la conséquence la plus évidente de cette prise de conscience : la conviction du danger, concret et constant, que la paix puisse se transformer en son contraire. Le contexte idyllique de l'*incipit* de Lucrèce, mais également de l'*Ars amatoria* et des *Métamorphoses*, ne définissait pas un cosmos statique, figé dans la sérénité, mais il offrait plutôt une image de ce que le poète décrivait par la suite comme un enchaînement continu et implacable d'agrégation et désagrégation, naissance et mort. Dans les *Fastes*, ce tableau semble se fissurer dès le début : la séduction irrésistible et pacificatrice de Vénus, présente encore dans l'*Ars*, après la puissance démiurgique indéfinie des *Métamorphoses*, est

71 Voir aussi Macr., *Sat.*, 1, 9, 4 : *quidam ideo eum dici bifrontem putant, quod et praeterita sciuerit et futura prouiderit* ; 1, 7, 20 [*Janus*] *qui creditur geminam faciem praetulisse, ut quae ante quaeque post tergum esset intuetur*.

72 Il s'agit d'un élément lié à une autre étymologie, plus ancienne, de *chaos*, que le stoïcien Zénon mettait en relation avec *cheesthai*, « couler » ou *chysis*, « effusion » (SVF I 103 = Prob., Virg., *Ecl.*, 6, 31). Cf. *Fast.*, 1, 269-270 ; *Cic., Nat., id.*, 2, 67 : *Janus ab eundo* (voir M. Tullius Cicero, *De natura deorum*, éd. Arthur S. Pease, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1958, t. II, p. 723-724 *ad loc.*, et Macr., *Sat.*, 1, 9, 10 ; Louis MacKay, *Janus, op. cit.*, p. 175-176).

73 Partant de l'interprétation de Janus comme de la divinité des débuts (Bessie R. Burchett, *Janus in Roman Life and Cult. A Study in Roman Religions*, Menhasa [Wisc.], George Banta Publishing Company, 1918, p. 11-26), on est arrivé à celle qui le voit comme le dieu du passage : *Ovid, Fasti*, 2, éd. cit., p. 90-100 ; Robert Schilling, « Janus. Le dieu introducteur », art. cit., p. 89-131 ; Gérard Capdeville, « Les épithètes cultuelles de Janus », art. cit., p. 401-404 ; Louis MacKay, *Janus, op. cit.*, p. 157-182 ; *Ovid, Fasti* 1, James Frazer, p. 75-79 *ad* 103-112. Les explications fournies par Ovide pour le mot *biformis* sont toutes les deux originales.

remplacée par l'aspect ambigu et inquiétant de Janus, dont l'effort pour garder la paix est représenté comme fatigant et difficile, au lieu d'être une manifestation spontanée de sa propre nature.

Ovide, développant de façon originale la notion de *chaos*, la libère d'une précise identité philosophique et se concentre sur deux aspects : l'aspect terminologique, avec la thématization du vocable dans sa signification la plus complexe, l'origine du cosmos, et enrichi par un mélange de suggestions éclectiques afin de l'adapter au but littéraire de ses textes, et l'aspect narratif, dans lequel il met en relief un des éléments récurrents dans la scène de l'origine, le motif de la lutte et de la discorde jamais définitivement vaincues : au contraire, elles sont structurellement permanentes, au point de souligner la nature intrinsèquement éphémère de tout équilibre, naturel ou social. Ce motif lui permet, grâce également à l'introduction de la figure singulière de Janus, d'enrichir ce *topos* avec des implications de nature poétique et, probablement, politique.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

TEXTES

Ovide : éditions et commentaires cités

Les Métamorphoses

Les Métamorphoses, éd. et trad. Georges Lafaye, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1928 (rééditions successives).

Les Métamorphoses, éd. Anne Videau, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche classique », 2010.

Metamorphoses, Books 1-5, éd. William S. Anderson, Norman/London, University of Oklahoma Press, 1997.

Metamorfosi, t. I : *Libri I-II*, éd. Alessandro Barchiesi, trad. Ludovica Koch, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2004.

P. Ovidi Nasonis Metamorphoses, éd. Richard J. Tarrant, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 2004.

Metamorfosi, t. III : *Libri V-VI*, éd. G. Rosati, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2009.

Metamorphoses book XIV, éd. K. Sara Myers, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 2009.

Metamorfosi, t. VI : *Libri XIII-XV*, éd. Philip Hardie, trad. Gioachino Chiarini, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 2015.

Les Amours

Les Amours, éd. et trad. Henri Bornecque, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1930 (rééditions successives).

Amores, t. 2 : *A Commentary on Book One*, éd. J.C. McKeown, Liverpool, Francis Cairns, 1989.

L'Art d'aimer

Ars amatoria, Buch 2: Kommentar, éd. Markus Janka, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1997.

L'Art d'aimer, éd. et trad. Heryn Bornecque, revue par Philippe Heuzé, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1999 (1^{re} éd. 1924).

Les Fastes

Fasti, t. II, *Commentary on Books 1 and 2*, éd. James G. Frazer, London, Macmillan, 1929.

Die Fasten, t. II, éd. et trad. Franz Bömer, Heidelberg, Universitätsverlag C. Winter, 1958.

Les Fastes, éd. et trad. Robert Schilling, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1992, 2 vol.

Fasti, Book IV, éd. et trad. Elaine Fantham, Cambridge, Cambridge University Press, coll. « Cambridge Greek and Latin Classics », 1998.

I Fasti, intro. et trad. Luca Canali, éd. Marco Fucecchi, Milano, Biblioteca universale Rizzoli, 1998.

Fasti 1. A Commentary, éd. Steven J. Green, Leiden/Boston, Brill, 2004.

Les Tristes

Les Tristes, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1968.

Les Pontiques

Les Pontiques, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1977.

Contre Ibis

Contre Ibis, éd. et trad. Jacques André, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1963.

Contre Ibis, suivi de *La Syrinx* de Théocrite, émendés, présentés et traduits par Olivier Sers [texte établi par Jacques André pour le *Contre Ibis* et par Félix Buffière pour *La Syrinx*], Paris, Les Belles Lettres, 2017.

Autres textes antiques¹

Anthologie grecque, t. VII, *Anthologie palatine*, livre IX, Épigrammes 1-358, éd. Pierre Waltz, trad. Guy Soury, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1957.

APOLLONIOS DE RHODES, *Argonautiques*, éd. Francis Vian, trad. Émile Delage, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974.

ARISTOPHANE, *Aristophanes. Birds*, éd. Nan Dunbar, Oxford, Clarendon Press, 1995.

ARISTOTE, *De anima*, éd. William David Ross, Oxford, Clarendon Press, coll. « Oxford Classical Texts », 1956 ; *De l'âme*, éd. Pierre Pellegrin et Richard Bodéüs, Paris, Flammarion, 2014.

–, *Du ciel*, éd. et trad. Philippe Moreau, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1965.

–, *De la génération et de la corruption*, trad. Jules Tricot, Paris, Vrin, 1951 ; *De la génération et de la corruption*, éd. et trad. Marwan Rashed, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.

¹ Les auteurs qui ne figurent pas ici, mentionnés ponctuellement, sont cités dans la Collection des Universités de France, Paris, Les Belles Lettres.

- , *Histoire des animaux*, éd. et trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1964, t. II, 1968, t. III, 1969.
- , *Météorologiques*, éd. trad. Pierre Louis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1982, 2 vol.
- , *Physique*, éd. et trad. Henri Carteron, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 2012, t. II, 2015.

CALLIMAQUE, *Callimachus. Aetia*, t. 2 : *Commentary*, éd. Annette Harder, Oxford, Oxford University Press, 2012.

CICÉRON, *M. Tullius Cicero. De natura deorum*, éd. Arthur S. Pease, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, t. II, 1958 ; *La Nature des dieux*, éd. Clara Auvray-Assayas, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 2002.

HÉSIODE, *Hesiod. Theogony*, éd. Martin L. West, Oxford, Clarendon Press, 1966 ; *Théogonie : la naissance des dieux*, éd. et trad. Annie Bonnafé, Paris, Rivages, 1986 ; *Hesiod. Theogony, Works and Days, Testimonia*, éd. Glenn W. Most, London/Cambridge (Mass.), Loeb, coll. « Loeb Classical Library », 2006.

HOMÈRE, *Hymnes à Déméter*, dans *Hymnes*, éd. et trad. Jules Humbert, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1936.

HORACE, *Orazio. L'Esperienza delle cose (Epistole, Libro I)*, éd. Andrea Cucchiarelli, Venezia, Marsilio, coll. « Il convivio », 2015.

JAMBLIQUE, *Protreptique*, éd. et trad. Édouard Des Places, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1989.

LUCRÈCE, *De la nature*, éd. Alfred Ernout, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1947 (1^{re} éd. 1920) ; *De la nature des choses*, éd. Alain Gigandet, trad. Bernard Pautrat, Paris, LGF, coll. « Le livre de poche. Classiques de la philosophie », 2002 ; *Lucretius. De rerum natura, Book V*, éd. Monica Gale, Oxford, Oxbow Books, 2009.

MACROBE, *Les Saturnales, livres I-III*, éd. Charles Guittard, Paris, Les Belles Lettres, coll. « La roue à livres », 1997.

MANILIUS, *Manilio. Il Poema degli astri (Astronomica)*, t. I, *Libri I-II*, éd. Riccardo Scarcia et Simonetta Feraboli, trad. Riccardo Scarcia, Milano, Fondazione Lorenzo Valla/Arnoldo Mondadori, 1996.

NICANDRE, *Les Thériaques. Fragments iologiques antérieurs à Nicandre*, dans *Œuvres*, éd. et trad. Jean-Marie Jacques, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. II, 2002.

PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle*, trad. Émile Littré, Paris, Les Belles Lettres, « Les classiques favoris », 2016.

POLYBE, *Histoire*, éd. et trad. Denis Roussel, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1970.

Présocratiques (Les), éd. dirigée par Jean-Paul DUMONT, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988.

VARRON, *De Lingua latina, Livre V*, éd. Jean Collart, Paris, Les Belles Lettres, 1954.

VIRGILE, *Énéide*, éd. et trad. Jacques Perret, Paris, Les Belles Lettres, CUF, t. I, 1977, t. II, 1978, t. III, 1980.

–, *Géorgiques*, éd. et trad. Eugène de Saint-Denis, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 1974 (1^{re} éd. 1956); *Virgilio. Georgiche libro IV*, éd. Alessandro Biotti, Bologna, Pàtron, 1994.

–, *Publio Virgilio Marone. Le Bucoliche*, éd. Andrea Cucchiarelli, trad. Alfonso Traina, Roma, Carocci, 2012.

330

ÉTUDES

ABAD CASAL, Lorenzo, « Iconografía de las estaciones en la musivaria romana », dans Dimas Fernández-Galiano (dir.), *Mosaicos romanos. Estudios sobre iconografía. Actas del Homenaje in Memoriam de Alberto Balil Illana*, Guadalajara, Gráficas Minaya, 1990, p. 11-28.

AGLIETTI, Silvia, ROSE, Dario, *Guida al patrimonio archeologico del Comune di Ciampino*, Ciampino, Controvento, 2000.

AICHHOLZER, Peter, *Darstellung römischer Sagen*, Dissertationen der Universität Wien, 1983.

ALBRECHT, Michael von, *Ovid. Eine Einführung*, Stuttgart, Reclam, 2017 (1^{re} éd. 2003).

ALFÖLDY, Géza, « Augustus und die Inschriften: Tradition und Innovation. Die Geburt der imperialen Epigraphik », *Gymnasium*, 98, 1991, p. 168-172.

ALFONSI, Luigi, « Ovidio e Posidonio », *Aevum*, 28, 1954, p. 276-277.

AMELUNG Walther, *Die Sculpturen des Vaticanischen Museums*, t. II, Berlin, Georg Reimer, 1908.

AMIRI, Bassir, *Chaos dans l'imaginaire antique de Varron à l'époque augustiniennne : étude sémantique et hermeneutique*, Nancy/Paris, De Bockard, 2004.

ANDRAE, Janine, *Vom Kosmos zum Chaos: Ovids Metamorphosen und Vergils Aeneis*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag, 2003.

ARCE, Javier, s.v. « Arcus Titi (Via Sacra) », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1993, t. I, p. 109-111.

ARESI, Laura, *Nel Giardino di Pomona. Le Metamorfosi di Ovidio e l'invenzione di una mitologia in terra d'Italia*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2017.

ARMSTRONG, Rebecca, *Cretan Women: Pasiphae, Ariadne, and Phaedra in Latin poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

ASHBY, Thomas, *The Roman Campagna in Classical Times*, London, Ernest Benn, 1927.
AURIGEMMA, Salvatore, *L'Italia in Africa. Tripolitania. I Mosaici*, Roma, Istituto poligrafico dello Stato, 1960.

BAAS, PHILIPP, « Fasti Capitolini, Parther- und Actiumbogen – Monumente augusteischer Siegespropaganda », *BaBesch*, 90, 2015, p. 109-124.

BABELON, Ernest, *Catalogue des camées antiques et modernes de la Bibliothèque nationale*, Paris, E. Leroux, 1897.

BACHVAROVA, Mary R., DUTSCH, Dorota M., SUTER, Ann (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean: Commemoration in Literature, Folk-Song, and Liturgy*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

BALAUDÉ, Jean-François, s.v. « Empédocle d'Agrigente », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 790.

BALDASSARRE, Ida, « Piramo e Thisbe: dal mito all'immagine », dans *L'Art décoratif à Rome à la fin de la République et au début du principat*, Rome, École française de Rome, 1981, p. 337-351.

BALDO, Gianluigi, *Dall'Eneide alle Metamorfosi. Il codice epico di Ovidio*, Padova, Imprimerie, 1995.

BARATTE, François, « La trouvaille de Mahdia et la circulation des œuvres d'art en Méditerranée », dans Alain Daguerre de Hureaux, Aïcha Ben Abed Ben Khader, *Carthage, l'histoire, sa trace et son écho*, cat. expo., Paris, Paris-Musées, 1995, p. 210-221.

BARCHIESI, Alessandro, « Discordant Muses », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 37, 1992, p. 1-21.

–, *Il Poeta e il principe. Ovidio e il discorso augusteo*, Roma/Bari, Laterza, 1994 (traduction anglaise: *The Poet and the Prince: Ovid and Augustan Discourse*, Berkeley, University of California Press, 1997).

–, « Endgames: Ovid's *Metamorphoses* 15 and *Fasti* 6 », dans Deborah Roberts, Francis Dunn et Don Fowler (dir.), *Classical Closure: Reading the End in Greek and Latin Literature*, Princeton, Princeton University Press, 1997, p. 181-208.

–, *Speaking Volumes. Narrative and Intertext in Ovid and other Roman poets*, London, Duckworth, 2001.

–, « Narrative Technique and Narratology in Ovid's *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 180-199.

–, « Le Cirque du Soleil », dans Jocelyne Nelis-Clément et Jean-Michel Roddaz (dir.), *Le Cirque romain et son image*, Bordeaux, Ausonius, 2008, p. 521-537.

–, « Phaethon and the Monsters », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 163-188.

- BARDON, Henry, *La Littérature latine inconnue*, I, *L'Époque républicaine*, Paris, Klincksieck, 1952.
- BARRETT, William Spencer, *Euripides. Hippolytos*, Oxford, Clarendon Press, 1964.
- BARTOLI, Alfonso, « Apollo e Marsia sul Palatino », *Bollettino d'Arte*, XXXVIII, 1953, p. 1-8.
- BATTY, Roger, « On Getic and Sarmatian Shores: Ovid's Account of the Danube Lands », *Historia*, 43, 1994, p. 88-91.
- BAUER, Heinrich, MORSELLI, Chiara, s.v. « Forum Nervae », dans Eva Margareta Steinby (dir.), *Lexicon topographicum urbis Romae*, Roma, Quasar, 1995, t. II, p. 307-311.
- BAUMAN, Richard, *Impietas in principem. A study of treason against the Roman emperor with special reference to the first century A. D.*, München, C. H. Beck, 1974.
- BEAGON, Mary, « Ordering Wonderland: Ovid's Pythagoras and the Augustan Vision », dans Philip Hardie (dir.), *Paradox and the Marvellous in Augustan Literature and Culture*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2009, p. 288-309.
- BEARD, Mary, « A Complex of Times: No More Sheep on Romulus' Birthday », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 33, 1987, p. 1-15.
- BEJAOUI Fathi, « L'île de Chypre sur une mosaïque de Haïdra en Tunisie », *Cahiers du Centre d'études chypriotes*, 28, 1998, p. 87-94.
- BELLONI, Gian Guido, « Celebrazioni epiche in medaglioni di Antonino Pio. Una pagina di cultura erudita », *Serta Historica Antiqua*, 2, 1989, p. 191-205.
- BERGMANN, Marianne, *Die Strahlen der Herrscher. Theomorphes Herrscherbild und politische Symbolik im Hellenismus und in der römischen Kaiserzeit*, Mainz, Ph. von Zabern, 1998.
- BERNARD, Jacques-Emmanuel, « Lettres et discours: la *persona* de Cicéron après l'exil », *Vita Latina*, 189/190, 2014, p. 40-53.
- BETTINI, Maurizio, *Le Orecchie di Hermes*, Torino, Einaudi, 2000.
- BEYEN, Henrik Gerard, « Les *Domini* de la Villa de la Farnésine », dans *Studia varia Carlo Giulielmo Vollgraffa discipulis oblata*, Amsterdam, North-Holland Publishing Company, 1948, p. 3-21.
- BIELEFELD, Erwin, « Bemerkungen zu den kleinen Friesen am Altar der Ara Pacis Augustae », *Mitteilungen des Deutschen Archäologischen Instituts*, 73/74, 1966-1967, p. 259-265.
- BLANCKENHAGEN, Peter-Heinrich von, *Flavische Architektur und ihre Dekoration untersucht am Nervaforum*, Berlin, Verlag Gebr. Mann, 1940.
- BLÜMNER, Hugo, « Il fregio del portico del Foro di Nerva », *Annali dell'Istituto di Corrispondenza Archeologica*, 49, 1877, p. 5-36.
- BÖMER, Franz, *P. Ovidius Naso. Metamorphosen. Buch I-III*, Kommentar, Heidelberg, Carl Winter, 1969.
- BÖRTZLER, Friedrich, *Janus und seine Deuter*, Bremen, Carl Schünemann Verlag, 1930.

- BOSCHUNG, Dietrich, « *Tempora anni*: Personifikationen der Jahreszeiten in der römischen Antike », dans Thierry Greub (dir.), *Das Bild der Jahreszeiten im Wandel der Kulturen und Zeiten*, München, Wilhelm Fink Verlag, 2013, p. 179-200.
- BOSWORTH, Brian, « Augustus, the *Res Gestae* and Hellenistic Theories of Apotheosis », *Journal of Roman Studies*, 89, 1999, p. 1-18.
- BOYANCÉ, Pierre, « Sur le Songe de Scipion », *L'Antiquité classique*, 11/1, 1942, p. 5-22.
- , « L'apothéose de Tullia », *Revue des études anciennes*, 46/1-2, 1944, p. 179-184.
- , « La religion astrale de Platon à Cicéron », *Revue des études grecques*, 65, 306/308, 1952, p. 312-350.
- , « Sur la théologie de Varron », dans *Études sur la religion romaine*, Rome, École française de Rome, 1972, p. 253-282.
- BOYD, Barbara (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002.
- BOYLE, Anthony J., « Introduction: Reading Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 1-68.
- BRAGANTINI, Irene, DE VOS, Mariette (dir.), *Le Decorazioni della villa romana della Farnesina (Museo Nazionale Romano. II, Le pitture 1)*, Rome, De Luca, 1982.
- BRENDEL, Otto J., « *Novus Mercurius* », *Römische Mitteilungen*, 50, 1935, p. 231-259.
- BRILLIANT, Richard, *Gesture and Rank in Roman Art*, New Haven, Memoirs of the Connecticut Academy of Arts and Sciences, 14, 1963.
- BRUGNOLI, Giorgio, « Anna Perenna », dans Italo Gallo et Luciano Nicastrì (dir.), *Cultura, poesia, ideologia nell'opera di Ovidio*, Napoli, Edizioni Scientifiche Italiane, 1991, p. 147-68.
- BURCHETT, Bessie R., *Janus in Roman Life and Cult. A Study in Roman Religions*, Menhasa (Wisc.), George Banta Publishing Company, 1918.
- BUSSANICH, John, « A Theoretical Interpretation of Hesiod's Chaos », *Classical Philology*, 78/3, 1983, p. 212-219.
- BUXTON, Bridget A., « A New Reading of the Belvedere Altar », *American Journal of Archaeology*, 118/1, 2014, p. 91-111.
- CACCAMO CALTABIANO, Maria, s.v. « Sibyllae », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1994, t. VII, p. 753-757.
- CADARIO, Matteo, « Le statue di Cesare a Roma tra il 46 e il 44 a. C. », *Annali della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università degli Studi di Milano*, 59/3, 2006, p. 25-70.
- CAIN, Hans-Ulrich, « Werktag der Götter », dans Gerhard Zimmer (dir.), *Neue Forschungen zur hellenistischen Plastik. Kolloquium zum 70. Geburtstag von Georg Daltrop*, Wolnzach, Kastner, 2003, p. 40-72.
- CALANDRA, Elena, BETORI, Alessandro, LUPI, Aurelia, « Niobides en marbre dans la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino, Rome », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Année 2015*, 2015, p. 487-517.

- CAMILLI, Luciano, *Lexicon Topographicum Urbis Romae, Suburbium*, Roma, Quasar, t. V, 2008.
- CAPDEVILLE, Gérard, « Les épithètes cultuelles de Janus », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 85/2, p. 395-436.
- CARANDINI, Andrea, *La Leggenda di Roma*, Milano, Fondazione Lorenzo Valla, 2006, t. I.
- CARANDINI, Andrea, BRUNO, Daniela, *La Casa di Augusto. Dai « Lupercalia » al Natale*, Roma/Bari, Laterza, 2008.
- CARDAUNS, Burkhardt, *Varros Logistoricus über die Götterverehrung (Curio de cultu deorum)*, Würzburg, F. Steiner, 1960.
- CARRIER, Cécile, « Sculptures augustéennes du théâtre d'Arles », *Revue archéologique de Narbonnaise*, 2005, 38/39, p. 365-396.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène « *Vis, potentia, regnum*: l'obscur origine du pouvoir dans le chant XIV des *Métamorphoses* d'Ovide », *Paideia*, 68, 2013, p. 79-103.
- CASANOVA-ROBIN, Hélène (dir.), *Ovide, figures de l'hybride. Illustrations littéraires et figurées de l'esthétique ovidienne à travers les âges*, Paris, Champion, 2009.
- CAVIGLIA, Franco, s.v. « Virbio », dans *Enciclopedia Virgiliana*, Roma, Istituto della Enciclopedia Italiana, 1990, t. 5.1, p. 553-558.
- CELANI, Alessandro, *Opere d'arte greche nella Roma di Augusto*, Napoli, Edizioni scientifiche italiane, 1998.
- CHIU, Angeline, *Ovid's Women of the Year: Narratives of Roman Identity in the Fasti*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2016.
- CITRONI MARCHETTI, Sandra, *Amicizia e potere nelle lettere di Cicerone e nelle elegie ovidiane dall'esilio*, Firenze, Università degli Studi di Firenze, 2000.
- CLAASSEN, Jo-Marie, *Displaced Persons. The Literature of Exile from Cicero to Boethius*, Madison/London, University of Wisconsin Press/Duckworth, 1999.
- , *Ovid Revisited. The Poet in Exile*, London, Duckworth, 2008.
- , « *Tristia* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 170-183.
- CLAUSS, James J., « *Cosmos without Imperium: The Argonautic Journey through Time* », dans M. Annette Harder, Remco F. Regtuit et Gerry C. Wakker (dir.), *Apollonius Rhodius*, Leuven/Paris/Sterling, Peeters, 2000, p. 11-32.
- COARELLI, Filippo, *Roma*, Bari, Guide Archeologica Laterza, 2008.
- COGITORE, Isabelle, « Du prince à la dynastie: la *Consolation à Livie* », dans Isabelle Cogitore et Francis Goyet (dir.), *Devenir roi. Essais sur la littérature adressée au Prince*, Grenoble, ELLUG, 2001, p. 21-34.
- COLE, Spencer, « Cicero, Ennius and the Concept of Apotheosis at Rome », *Arethusa*, 39/3, 2006, p. 531-548.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, « Foro di Nerva: nuovi dati sulla decorazione architettonica del tempio di Minerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini

- et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 81-99.
- COLETTA, Andrea, MAISTO, Patrizia, MENEGHINI, Roberto, « La Parete divisoria tra il foro di Nerva e il *Templum Pacis*. Architettura e decorazione », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 165-176.
- COLETTA, Luigi, « Note al *Panegiricus Messallae* », *L'Antiquité classique*, 53, 1984, p. 226-235.
- COLPO, Isabella, « *Quod non alter et alter eras*. Dinamiche figurative nel repertorio di Narciso in area vesuviana », *Antenor. Miscellanea di studi di archeologia*, 5, 2006, p. 51-85.
- COLPO, Isabella, GRASSIGLI, Gian Luca, MINOTTI, Fabio, « Le ragioni di una scelta. Discutendo attorno alle immagini di Narciso a Pompei », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 4, 2007, p. 73-113.
- COLPO, Isabella, SALVO, Giulia, TOSO, Sabina, « Metamorfofi: la pubblicità cambia forma », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 513-519.
- CONTE, Gian Biagio, *The Rhetoric of Imitation: Genre and Poetic Memory in Vergil and other Latin Poets*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1986.
- CORNELL, Tim J., *The Fragments of the Roman Historians*, Oxford, Oxford University Press, 2013, t. II.
- CORSARO, Antonella, MENEGHINI, Roberto, PINNA CABONI, Beatrice, « Il *Templum Pacis* alla luce dei recenti scavi », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il Bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 190-199.
- COURTOIS, Catherine, *Le Bâtiment de scène des théâtres d'Italie et de Sicile. Étude chronologique et typologique*, Providence/Louvain-la-Neuve, Rhode Island Brown University/Département d'archéologie et d'histoire de l'art, 1988.
- [COUTELLE, Éric], *Properce, Élégies, livre IV. Texte établi, traduit et commenté par Éric Coutelle*, Bruxelles, Latomus, 2015.
- CUMONT, Franz, *Lux perpetua*, Paris, Librairie orientaliste Paul Geuthner, 1949.
- D'AMBRA, Eve, *Private Lives, Imperial Virtues: the frieze of the Forum Transitorium in Rome*, Princeton, Princeton University Press, 1993.
- DARDENAY, Alexandra, *Les Mythes fondateurs de Rome*, Paris, Picard, 2010.
- , « Les héros fondateurs de Rome, entre texte et image à l'époque romaine », *Pallas*, 93, 2013, p. 163-182.
- DARMON, Jean-Pierre, « *Muta oratio*. La mosaïque des chevaux du Soleil à Sens », dans *Lectures et pratiques de l'image*, L'Arbresle, Centre Thomas More, 1984, p. 41-46.
- DAVISSON, Mary, « Parents and Children in Ovid's Poems from Exile », *Classical World*, 78, 1984, p. 111-114.

- DEGL'INNOCENTI PIERINI, Rita, *Tra Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 1990.
- , « Ovidio esule e le lettere ciceroniane dell'esilio », dans *Ciceroniana. Atti del X Colloquium Tullianum*, Roma, Centro di Studi Ciceroniani, 1998, p. 95-106.
- , *Tra Filosofia e poesia. Studi su Seneca e dintorni*, Bologna, Pàtron, 1999.
- , « Scenografie per un ritorno: la (ri)costruzione del personaggio Cicerone nelle orazioni *post reditum* », dans Giana Petrone et Alfredo Casamento (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007, p. 119-137.
- , *Il Parto dell'orsa. Studi su Virgilio, Ovidio e Seneca*, Bologna, Pàtron, 2008.
- DE ROSSI, Giovanni Maria, *Bovillae, Forma Italiae*, série I/26, Firenze, Olschki, 1979.
- DESCHAMPS, Lucienne, « L'harmonie des sphères dans les *Satires Ménippées* de Varron », *Latomus*, 38, 1979, p. 9-27.
- DÉTIENNE, Marcel, « Héraclès héros pythagoricien », *Revue de l'histoire des religions*, 158/1, 1960, p. 19-53.
- DIACCIATI, Elena, « Copie, contesti e fruizioni del gruppo dei Niobidi in età imperiale », *Agogé*, 2, 2005, p. 197-256.
- DOBLHOFER, Ernst, « Ovid – ein "Urvater der Resistanz"? Beobachtungen zur Phaethonerzählung in den Metamorphosen, 1,747-2,400 », dans *400 Jahre Akademisches Gymnasium Graz Festschrift*, Graz, Verlag des Akademischen Gymnasiums in Graz, 1973, p. 143-154.
- DÖPP, Siegm, *Virgilischer Einfluß im Werk Ovids*, München, UNI-Druck, 1969, p. 56-76.
- DURET, Luc, « Néron-Phaéon ou la témérité sublime », *Revue d'études latines*, 66, 1988, p. 139-155.
- EDWARDS, Catharine, WOOLF, Greg, « Cosmopolis: Rome as World City », dans Catharine Edwards et Greg Woolf (dir.), *Rome the Cosmopolis*, Cambridge/New York/Melbourne, Cambridge University Press, 2003.
- EGELHAAF-GAISER, Ulrike, « Jahresfest am Tiberufer: Anna Perenna und die "Topographie der Zeit" in Ovids *Fasten* », dans Felix Mundt (dir.), *Kommunikationsräume im kaiserzeitlichen Rom*, Berlin, de Gruyter, 2012, p. 197-226.
- ELSNER, Jas, « Cult and sculpture: sacrifice in the *Ara Pacis Augustae* », *Journal of Roman Studies*, 81, 1991, p. 50-61.
- EVANS, Harry, *Publica Carmina. Ovid's Books from Exile*, Lincoln/London, University of Nebraska Press, 1983.
- FABRE-SERRIS, Jacqueline, *Mythe et poésie dans les Métamorphoses d'Ovide: fonctions et significations de la mythologie dans la Rome augustéenne*, Paris, Klincksieck, 1995.
- , « Les réflexions ovidiennes sur le débat *ars/natura*: un antécédent augustéen au recours à l'*ars* dans la *Domus Aurea* » dans Carlos Lévy (dir.), *Ars et Ratio. Sciences*,

- arts et métiers dans la philosophie hellénistique et romaine*, Bruxelles, Latomus, 2003, p. 176-183.
- FANTHAM, Elaine, « The Role of Evander in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 155-171.
- FARRELL, Joseph, NELIS, Damien (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- FAVRO, Diane, *The Urban Image of Augustan Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996.
- FEENEY, Denis C., *Gods in Epic: Poets and Critics of the Classical Tradition*, New York, Oxford Clarendon Press, 1991.
- , « *Si licet et fas est*: Ovid's *Fasti* and the Problem of Free Speech under the Principate », dans Anton Powell (dir.), *Roman Poetry and Propaganda in the Age of Augustus*, Bristol, Bristol Classical Press, 1992, p. 1-25.
- , *Literature and religion at Rome*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- , « *Mea Tempora*: Patterning of Time in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie, Alessandro Barchiesi et Stephen Hinds (dir.), *Ovidian Transformations. Essays on the Metamorphoses and Its Reception*, Cambridge, Cambridge Philological Society, 1999, p. 13-30.
- FELDHERR, Andrew, « Metamorphosis in the *Metamorphoses* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 163-179.
- FERRARY, Jean-Louis, « Durée et éternité dans le *De Republica* de Cicéron », dans Mario Citroni (dir.), *Letteratura e Civitas. Transizioni dalla Repubblica all'Impero*, Pisa, ETS, 2012, p. 89-97.
- FRÄNKEL, Hermann, *Ovid: A Poet between two Worlds*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press.
- FRASCHETTI, Augusto, « La mort d'Agrippa et l'autel du Belvédère: un certain type d'hommage », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 92/2, 1980, p. 957-976.
- , *Rome et le prince*, Paris, Belin, [1990] 1994.
- FRÉCAUT, Jean-Marc, « Un thème particulier dans les Métamorphoses d'Ovide: le personnage métamorphosé gardant la conscience de soi (*Mens antiqua manet*: II, 485) », dans Jean-Marc Frécaut et Danielle Porte (dir.), *Journées ovidiennes de Parménie*, Bruxelles, Peeters, 1985, p. 115-143.
- FREDRICK, David, « Architecture and Surveillance in Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 199-227.
- FRONTISI-DUCROUX, Françoise, *L'Homme-cerf et la femme-araignée. Figure grecque de la métamorphose*, Paris, Gallimard, 2003.

- GABRICI, Ettore, « Bassorilievo inedito di Bolsena », *Atti della Reale Accademia dei Lincei. Rendiconti*, 20, 1911, p. 563-568.
- GAERTNER, Jan, « Ovid and the “Poetics of Exile”: How exilic is Ovid’s Exile Poetry? », dans Jan Gaertner (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007, p. 155-172.
- GAERTNER, Jan (dir.), *Writing Exile: the Discourse of Displacement in Greco-Roman Antiquity and Beyond*, Leiden/Boston, Brill, 2007.
- GALAND-HALLYN, Perrine, *Le Reflet des fleurs. Poétique et métalangage poétique d’Homère à la Renaissance*, Genève, Droz, 1994.
- GALASSO, Luigi, « *Epistulae ex Ponto* », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 194-206.
- GALINSKY, Karl, « The Speech of Pythagoras at Ovid *Metamorphoses* 15, 75-478 », *Papers of the Leeds Latin Seminar*, 10, p. 313-336.
- GAVOILLE, Laurent, « *Termo, termen, terminus* », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d’études et de recherches sur l’Occident romain », 2008, p. 543-556.
- GEE, Emma, *Ovid, Aratus, and Augustus. Astronomy in Ovid’s Fasti*, Cambridge/ New York/ Melbourne, Cambridge University Press, 2000.
- GHEDINI, Francesca, « Livio e i *primordia urbis*: la prospettiva dello storico dell’arte », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 14, c.s.b.
- , « Ovidio e le leggende delle origini: Marte e Rea Silvia », *Eidola. International Journal of Classical Art History* 15, c.s.a.
- , « Il dolore per la morte di Druso Maggiore nel vaso d’onyx di Saint Maurice d’Agaune », *Rivista di Archeologia*, 11, 1987, p. 68-74.
- , « Ovidio e il pantheon augusteo: Apollo nelle *Metamorfosi* », *Paideia*, 67, 2012, p. 145-164.
- , « I gesti del dolore », *Eidola. International Journal of Classical Art History*, 12, 2015, p. 97-110.
- GHEDINI, Francesca (dir.), « MetaMArS, Mito, Arte, società nelle *Metamorfosi* di Ovidio, un progetto di ricerca », n° 5 d’*Eidola. International Study of Classical Art History*, 2008, p. 47-64.
- GHEDINI, Francesca, COLPO, Isabella et SALVO, Giulia, « Echi di iconografie ovidiane nel repertorio musivo medio e tardo-imperiale », dans Olof Brandt et Philippe Pergola (dir.), *Marmoribus vestita. Studi in onore di Federico Guidobaldi*, Città del Vaticano, Pontificio istituto di archeologia cristiana, 2011, p. 613-634.
- GIGANDET, Alain, *Fama deum. Lucrèce et les raisons du mythe*, Paris, Vrin, 1998.
- , *Lucrèce. Atomes, mouvement. Physique et éthique*, Paris, PUF, 2001.
- GIRARD, Jean-Louis, « Domitien et Minerve: une prédilection impériale », dans Wolfgang Haase (dir.), *ANRW II.17.1*, Berlin/New York, Walter de Gruyter & Co., 1981, p. 233-245.

- GRAF, Fritz, « Der Mythos bei den Römern. Forschungs- und Problemgeschichte », dans Fritz Graf (dir.), *Mythos in mythenloser Gesellschaft. Das Paradigma Roms*, Stuttgart/Leipzig, Teubner, 1993, p. 25-43.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia, « Proprietà di *Augustae* a Roma e nel *Latium vetus* », dans Anne Kolb (dir.) *Augustae. Machtbewusste Frauen am römischen Kaiserhof*, Berlin, Akademie Verlag GmbH, 2010, p. 111-127.
- GRANINO CECERE, Maria Grazia (dir.), *Roma CIL VI, 3, Collezioni fiorentine, 3508*, Roma, Quasar, 2008.
- GRAVER, Margaret, *Cicero on the Emotions. Tusculan Disputations 3 and 4*, Chicago, The University of Chicago Press, 2002.
- GREEN, Carin M. C., « Varro's three theologies and their influence on the *Fasti* », dans Géraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 71-99.
- GREEN, Peter, « Ovid in Tomis », *Grand Street*, 2, 1982, p. 116-125.
- GREEN, Steven J., « Multiple Interpretation of the Opening and the Closure of the Temple of Janus: A Misunderstanding of Ovid's *Fasti* 1.281 », *Mnemosyne*, 53/3, 2000, p. 302-309.
- GRETHER Gertrude, « Livia and the Roman Imperial Cult », *The American Journal of Philology*, 67/3, 1946, p. 222-252.
- GRIMAL, Pierre, « Le *De Clementia* et la royauté solaire de Néron », *Revue des études latines*, 49, 1971, p. 205-217.
- GROS, Pierre, « La fonction symbolique des édifices théâtraux dans le paysage urbain de la Rome augustéenne », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987.
- , « Un programme augustéen : le centre monumental de la colonie d'Arles », *Jahrbuch des Deutschen Archäologischen Instituts*, 102, 1987, p. 339-363.
- , « La Roma dei Flavi. L'architettura », dans Filippo Coarelli (dir.), *Divus Vespasianus. Il bimillenario dei Flavi*, Milano, Electa, 2009, p. 98-109.
- GROSSI GONDI, Felice, *Il Tuscolano nell'età classica*, Roma, Loescher, 1908.
- HABINEK, Thomas N., « Ovid and Empire », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 46-61.
- HANFMANN, George M.A., *The Season Sarcophagus in Dumbarton Oaks*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1951.
- HARDER, Annette, « Epigram and the Heritage of Epic », dans Peter Bing et Jon Steffen Bruss (dir.), *Brill's Companion to Hellenistic Epigram*, Leiden, Brill, 2007, p. 409-428.
- HARDIE, Alex, « Poetry and Politics at the Games of Domitian », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden Boston, Brill, 2002, p. 125-147.
- HARDIE, Philip, *Virgil's Aeneid. Cosmos and imperium*, Oxford, Clarendon Press, 1986.

- , « The Janus Episode in Ovid's *Fasti* », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 26, 1991, p. 47-64.
- , « Augustan Poets and the Mutability of Rome », dans Anton Powell (dir.), *Roma Poetry & Propaganda in the Age of Augustus*, London, British Classical Press, [1992] 2004, p. 59-82.
- , « The Speech of Pythagoras in Ovid's *Metamorphoses* 15: Empedoclean epos », *Classical Quarterly*, 45/1, 1995, p. 204-214.
- , « The Historian in Ovid. The Roman History of *Metamorphosis* 14-15 », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 191-209.
- , « Questions of Authority: the Invention of Tradition in Ovid *Metamorphoses* 15 », dans Thomas Habinek et Alessandro Schiesaro (dir.), *The Roman Cultural Revolution*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 182-198.
- , *Lucretian Receptions: History, The Sublime, Knowledge*, Cambridge, Cambridge University Press, 2009.
- 340 –, *Rumour and Renown: Representations of Fama in Western Literature*, Cambridge, Cambridge University Press, 2012.
- , « Trojan Palimpsests: the Archaeology of Roman History in *Aeneid* 2 », dans Joseph Farrell et Damien P. Nelis (dir.), *The Roman Republic in Augustan Poetry*, Oxford, Oxford University Press, 2013.
- HARDIE, Philip (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002.
- , *Augustan Poetry and the Irrational*, Oxford, Oxford University Press, 2016.
- HARRIES, BYRON, « The Spinner and the Poet: Arachne in Ovid's *Metamorphoses* », *Proceedings of Cambridge Philological Society*, 36, 1990, p. 64-82.
- HEAD BARCLAY, VINCENT, *Historia Numorum*, Oxford, Clarendon Press, 1911.
- HEILMEYER, Wolf Dieter, *Korinthische Normalkapitelle*, Heidelberg, Kerle, 1970.
- HERBERT-BROWN, Geraldine (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- HERESCU, Nicolai, « Ovide, le premier poète roumain », *Fasti Pontici Ovidio Poetae dicati, Acta Philologica* 1, 1958, 93-96.
- , « *Poeta Getes* », dans Nicolai Herescu (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958, p. 404-405.
- , « Ovide, le gétique (*Pont. IV.13.18 paene poeta getes*) », dans *Atti del convegno internazionale ovidiano*, 1959, p. 55-80 = *Orpheus*, 7, 1960, p. 1-26.
- HERESCU, Nicolai (dir.), *Ovidiana. Recherches sur Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1958.
- HÉRON DE VILFOSSE, Antoine, « Le Soleil maîtrisant ses chevaux (mosaïque découverte à Sens) », *Mémoires et Monuments de la fondation Eugène Piot*, 21/1, 1913, p. 89-109.

- HESBERG VON Henner, *Konsolengeisa des Hellenismus und der frühen Kaiserzeit*, Mainz-am-Rhein, von Zabern, 1980.
- HEYWORTH, Stephen J., « Roman topography and Latin diction », *Papers of the British School at Rome*, 79, 2011, p. 43-69.
- HILL George F. A, *Catalog of the Greek Coins in the British Museum, Greek Coins of Cyprus*, London, British Museum, Printed by order of the Trustees, 1904.
- HINDS, Stephen, *Allusion and intertext: Dynamics of appropriation in Roman poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1987.
- , « Arma in Ovid's *Fasti* », *Arethusa*, 25, 1992, p. 81-154.
- HUET, Valérie, « Jeux de vêtements chez Suétone dans les Vies des Julio-Claudiens », *Métis*, n.s. 6, « S'habiller, se déshabiller dans les mondes anciens », dir. Valérie Huet, Florence Gherchanoc, 2008, p. 127-158.
- HUSCHKE, Philipp E., *Iurisprudentiae Antetustinianae Reliquiae*, Lipsiae, Teubner, 1908 (1886').
- JORDANOGLU, Dimitrios, « Is This Not a Love Song – The Dioscorides Epigram on the Fire of Troy », dans Ingela Nilsson (dir.), *Plotting With Eros. Essays on the Poetics of Love and the Erotics of Reading*, Copenhagen, Museum Tusulanum, 2009, p. 83-97.
- JACOBY, Félix, *Die Fragmente der griechischen Historiker*, Berlin/Leiden, Weidmann, 6 vol., 1923-1929.
- JACQUEMIN, Anne, « Culte d'Aphrodite », dans Jean Leclant (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005, p. 138-139.
- JOLIVET, Jean-Christophe, « *Nec quicquam antiquum Pico nisi nomina restat*. Picus, ses statues et ses temples dans l'*Énéide* et les *Métamorphoses* », dans Jacqueline Champeaux et Martine Chassignet (dir.), *Aere perennius. Hommage à Hubert Zehnacker*, Paris, PUPS, 2006, p. 489-502.
- , « Le héron d'Ardée, le topos de l'*urbs capta* et la fin de l'*Énéide* dans le chant 14 des *Métamorphoses* », *Carnet du GDRI CLARo*, <http://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/426/files/2011/06/JOLIVET.pdf>, 2011.
- , « Exégèse homérique et fiction dans la poésie augustéenne », *Lalies*, 34, 2014, p. 7-75.
- KARAMALENGOU, Hélène, « L'Espagne dans le lyrisme augustéen », dans Jean-Marie André (dir.), *Hispanité et romanité*, Madrid, Casa de Velasquez, 2004, p. 141-159.
- KEITH, Alison, « City laments in Augustan epic: antitypes of Rome from Troy to Alba Longa », dans Mary R. Bachvarova, Dorota Dutsch et Ann M. Suter (dir.), *The Fall of Cities in the Mediterranean*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016, p. 156-182.
- KEITH, Alison (dir.), *Latin Elegy and Hellenistic Epigram: A Tale of Two Genres at Rome*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2011.

- KNOX, Peter (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009.
- KYRIAKIDIS, Stratis, *Catalogues of Proper Names in Latin Epic Poetry: Lucretius - Virgil - Ovid*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2007.
- LABATE, Mario, « Amore che trasforma: dinamiche dell'eros nelle *Metamorfosi* di Ovidio », dans Ornella Casazza et Riccardo Gennaioli (dir.), *Mythologica et Erotica: arte e cultura dall'antichità al XVIII secolo*, Livorno, Casa editrice Sillabe, 2005, p. 28-39.
- , « Tempo delle origini e tempo della storia in Ovidio », dans Jürgen Paul Schwindt (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005, p. 177-201.
- , *Passato remoto. Età mitiche e identità augustea*, Pisa/Roma, Fabrizio Serra Editore, 2010.
- , « *Sine nos cursu quo sumus ire pares*: l'ideale dell'amore corrisposto nell'elegia latina », *Dictynna*, 9, 2012 (revue électronique).
- LABATE, Mario, ROSATI, Gianpiero (dir.), *La Costruzione del mito augusteo*, Heidelberg, Bibliothek der Klassischen Altertumswissenschaften, 2013.
- LAFAYE, Georges, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs*, Paris, Alcan, 1904.
- LALLE, Anita, « Le raffigurazioni di *Gentes* e *Nationes* nel Foro di Nerva: segno di potere e di pacificazione », *Bollettino di Archeologia online*, numéro spécial D/D8/4, 2010, p. 17-29.
- LÄMMLI, Franz, *Vom Chaos zum Kosmos: zur Geschichte einer Idee*, Basel, F. Reinhardt, 1962.
- LANCIANI, Rodolfo, *Storia degli scavi di Roma*, Roma, Quasar, t. V, 1994.
- LA ROCCA, Eugenio, « L'élaboration d'un nouveau classicisme », dans Eugenio La Rocca, Claudio Parisi Presicce, Annalisi Lo Monaco, Cécile Giroire et Daniel Roger (dir.), *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 176-183.
- LA ROCCA, Eugenio, MENEGHINI, Roberto, PARISI PRESICCE, Claudio (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015.
- LEACH, Eleanor Winsor, « Ekphrasis and the Theme of Artistic Failure in Ovid's *Metamorphoses* », *Ramus*, 3, 1974, p. 102-142.
- LEVI, Annalina et Mario, *Itineraria. Contributo alla storia della Tabula Peutingeriana*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1967.
- LÉVI, Nicolas, *La Révélation finale dans la littérature latine (Cicéron, Ovide, Apulée)*, Paris, PUPS, 2014.
- LÉVY, Carlos, « Cicero and the *Timaeus* », dans Gretchen REYDAMS-SCHILS (dir.), *Plato's Timaeus as Cultural Icon*, South Bend (Ind.), University of Notre Dame Press, 2003.
- LHOMMÉ, Marie-Karine, « Les Vénus de Servius Danielis (*Æn.* 1, 720) », *Eruditio Antiqua*, 4, 2012, p. 313-355.

- LIEBERG, Godo, « Die Theologia tripertita in Forschung and Bezeugung », dans Hildegard Temporini (dir.), *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt*, New York, de Gruyter, t. II/4, 1973, p. 63-115.
- LINANT DE BELLEFONDS, Pascale, s.v. « Hippolytos I », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1990, t. V, p. 445-464.
- LITTLE, Douglas, « The speech of Pythagoras in *Metamorphoses* 15 and the structure of the *Metamorphoses* », *Hermes*, 98, 1970, p. 340-360.
- LOUPIAC, Anne, *Virgile, Auguste et Apollon : mythes et politique à Rome. L'arc et la lyre*, Paris, L'Harmattan, 1999.
- LUCIANI, Sabine, *Temps et éternité dans l'œuvre philosophique de Cicéron*, Paris, PUPS, 2010.
- LUCK, Georg, *Albii Tibulli aliorumque carmina*, Stuttgart, B. G. Teubner, 1988.
- LUNDSTRÖM, Sven, *Ovids Metamorphosen und die Politik des Kaisers*, Stockholm, Almqvist & Wiksell, 1980.
- MACKAY, Louis A., *Janus*, Berkeley/Los Angeles, University of California Press, 1956.
- MCKIM, Richard, « Myth against Philosophy in Ovid's Account of the Creation », *Classical Journal*, 80/2, 1985, p. 97-108.
- MCGOWAN, Matthew, *Ovid in Exile. Power and Poetic Redress in the Tristia and Epistulae ex Ponto*, Leiden/Boston, Brill, 2009.
- MAIER Franz Georg, *Alt-Paphos auf Cypern*, Mainz, Institut für Klassische Archäologie der Universität zu Trier, 1985.
- MAIER Franz Georg, KARAGEORGHIS, Vassos, *Paphos: History and Archaeology*, Nicosia, A.G. Leventis Foundation, 1984.
- MAIURI, Amedeo, « Rilievi con quadrighe da Ercolano », *Annali della Scuola Archeologica di Atene e delle Missioni Italiane in Oriente*, 24-26 (1946-1948), 1950, p. 222-228.
- MANTOVANELLI, Paolo, *Profundus. Studio di un campo semantico dal latino arcaico al latino cristiano*, Roma, Edizioni dell'Ateneo, 1991.
- MARABINI MOEVS, Maria Teresa, « Penteteris e le tre *Horai* nella Pompe di Tolomeo Filadelfo », *Bollettino d'Arte*, 6/42, 1987, p. 1-36.
- MAREE Erwan, « Trois mosaïques d'Hiponne à sujets marins », *Libyca*, 6, 1958, p. 99-122.
- MARTIN, Christopher, « A Reconsideration of Ovid's *Fasti* », *Illinois Classical Studies*, 10, 1985, p. 261-274.
- MARTIN, Paul-Marius, *L'Idée de royauté à Rome. Haine de la royauté et séductions monarchiques du IV^e siècle av. J.-C. au principat augustéen*, Clermont-Ferrand, Adosa, 1994.
- MAURACH, Gregor, « Ovids Kosmogonie: Quellenbenutzung und Traditionsstiftung », *Gymnasium*, 86, 1979, p. 131-148.

- MAZZOLI, Giancarlo, « Le architetture del *chaos* », dans *Il Chaos e le sue architetture. Trenta studi su Seneca tragico*, Palermo, Palumbo, 2016, p. 417-430.
- MENEGHINI, Roberto, *I Fori Imperiali e i Mercati di Traiano. Storia e descrizione dei monumenti alla luce degli studi e degli scavi*, Roma, Ist. Poligrafico dello Stato, 2009.
- , « Il cosiddetto tempio di Giano, il perduto foro di Minerva e la prima fase costruttiva del foro di Nerva », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 59-80.
- MENEGHINI, Roberto, SANTANGELI VALENZANI, Riccardo, *I Fori Imperiali. Gli scavi del comune di Roma (1991-2007)*, Roma, Viviani, 2007.
- MERLI, Elena, Arma canant alii. *Materia epica e narrazione elegiaca nei Fasti di Ovidio*, Firenze, SAMERL, 2000.
- , « I *Fasti*, l'*Eneide* e il Lazio primitivo: l'esempio di Giano », dans Giuseppe La Bua (dir.), *Vates operose dierum: Studi sui Fasti di Ovidio*, Pisa, ETS, 2010, p. 17-35.
- MICHAELIDES, Demetrios, « Chypre hellénistique et romaine », *Dossiers d'archéologie*, 205, 1995, p. 106-115.
- MICHELI, Maria Elisa, « La sfida al telaio (*met.* VI, 1-145) », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 211-221.
- MILLER, John F., « Ovid's Divine Interlocutors in Ovid's *Fasti* », dans Carl Déroux (dir.), *Studies in Latin Literature and History, III*, Bruxelles, Latomus, 1983, p. 156-192.
- , *Ovid's Elegiac Festivals. Studies in the Fasti*, Frankfurt/Bern, Peter Lang, 1991.
- , « The *Fasti* and Hellenistic didactics. Ovid's variant aetiologies », *Arethusa*, 25, 1992, p. 11-32.
- , « The Memories of Ovid's Pythagoras », *Mnemosyne*, 47, 1994, p. 473-487.
- , *Apollo, Augustus, and the Poets*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 2009.
- MILLER, Paul, *Subjecting Verses. Latin Love Elegy and the Emergence of the Real*, Princeton/Oxford, Princeton University Press, 2004.
- MINEO, Bernard, « Légende et histoire dans le livre I des *Histoires* de Tite Live », *Dialogues d'histoire ancienne*, suppl. 4/2, 2010, p. 495-508.
- MITFORD Terence Bruce, « The Cults of Roman Cyprus », *ANRW*, 18/3, 1990, p. 2177-2209.
- MOATTI, Claudia, *La Raison de Rome. Naissance de l'esprit critique à la fin de la République*, Paris, Le Seuil, 1997.
- MONACO, M. C., « Il rilievo n. 539 degli Uffizi e la serie neoattica Loulé », *Bollettino d'Arte*, 95, 1996, p. 85-104.
- MONDI, Robert, « *Chaos* and the Hesiodic Cosmogony », *Harvard Studies in Classical Philology*, 92, 1989, p. 1-41.

- MONTERROSO CHECA, Antonio, « Tres controversias sobre las catorce Naciones de Coponio, quae sunt circa Pompeium », dans Eugenio La Rocca, Pilar León et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Le due Patrie acquisite. Studi di Archeologia dedicati a W. Trillmich*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 2008, p. 277-285.
- MOORMANN, Eric M. et MOLS, Stephan T., *La Villa della Farnesina. Le pitture*, Milano, Mondadori/Electa, 2008.
- MORETTI, Jean-Charles, « Formes et destinations du *proskenion* dans les théâtres hellénistiques de Grèce », *Pallas*, 47, « De la scène aux gradins », dir. Brigitte Le Guen, 1997, p. 13-39.
- MOSCARELLI, Enrico, *I quattro grandi Milesi: Talete, Anassimandro, Anassimene, Ecateo*, Napoli, Liguori, 2005.
- MURGATROYD, Paul, *Mythical and legendary narrative in Ovid's Fasti*, Leiden/Boston, Brill, 2005.
- MYERS, K. Sara, *Ovid's Causes: Cosmogony and Aetiology in the Metamorphoses*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1994.
- , « Italian Myths in Metamorphoses XIV: Themes and Patterns », *Hermathena* 177/178, hiver 2004-été 2005, p. 91-112.
- NARDUCCI, Emanuele, « La memoria della grecità nell'immaginario delle ville ciceroniane », dans Mario Citroni (dir.), *Memoria e identità: la cultura romana costruisce la sua immagine*, Firenze, SAMERL, 2003, p. 119-148.
- NEDERGAARD, Elisabeth, « Facts and Fiction about the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 27, 2001, p. 107-127.
- , « Reconstructing the Fasti Capitolini », *Analecta Romana Instituti Danici*, 30, 2004, p. 83-99.
- NELIS, Damien, « Demodocos and the song of Orpheus: Ap. Rhod. *Arg.* 1, 49-511 », *Museum Helveticum*, 49, 1992, p. 153-170.
- , « Past, present and future in Virgil's *Georgics* », dans Joseph Farrell et Damien Nelis (dir.), *Augustan Poetry and the Roman Republic*, Oxford/New York, Oxford University Press, 2013, p. 244-262.
- NÉRAUDAU, Jean-Pierre, *Ovide ou les Dissidences du poète*, Paris, Hystrix, 1989.
- NEWLANDS, Carole, « The Ending of Ovid's *Fasti* », *Ramus*, 23, 1994, p. 129-143.
- , *Playing with time. Ovid and the Fasti*, Ithaca/London, Cornell University Press, 1995.
- NICOLL, Carin S.M., « Cupid, Apollo and Daphne in *Met.* 1.452 ff. », *Classical Quarterly*, 30, 1980, p. 174-182.
- Oxé, August, *Arretinische Reliefgefäße vom Rhein (Materialien zur römischgermanischen Keramik, vol. 5)*, Frankfurt am Main, Rudolf Habelt Verlag, 1933.

- PACKER, James E., « *Plurima et Amplissima Opera*: Parsing Flavian Rome », dans Anthony J. Boyle et William J. Dominik (dir.), *Flavian Rome. Culture, Image, Text*, Leiden/Boston, Brill, 2002, p. 167-198.
- PALOMBI, Domenico, *I Fori prima dei Fori. Storia urbana dei quartieri di Roma antica cancellati per la realizzazione dei Fori Imperiali*, Roma, Espera, 2016.
- PARISI PRESICCE, Claudio, « Le rappresentazioni allegoriche di popoli e province nell'arte romana imperiale », dans Marina Sapelli (dir.), *Provinciae Fideles. Il fregio del tempio di Adriano in Campo Marzio*, Roma, Mondadori/Electa, 1999, p. 83-105.
- PARKE, Herbert William, *Sibyls and Sibylline Prophecy in Classical Antiquity*, London/ New York, Routledge, 1988.
- PASCO-PRANGER, Molly, *Founding the Year. Ovid's Fasti and the Poetics of the Roman Calendar*, Leiden/Boston, Brill, 2006.
- PAUL, G.M., « "Vrbs capta": Sketch of an Ancient Literary Motif », *Phoenix*, 36/2, 1982, p. 144-155.
- PÉPIN, Jean, *Mythe et allégorie. Les origines grecques et les contestations judéo-chrétiennes*, Paris, Aubier, 1958.
- PERRIN, Yves, « La *Domus Aurea* et l'idéologie néronienne », dans Edmond Levy (dir.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Leiden, Brill, 1987, p. 359-391.
- PERUTELLI, Alessandro, « Il fascino ambiguo del miracolo laico », dans Luigi Galasso (dir.), *Ovidio, Opere II: Le Metamorfosi*, Torino, Einaudi, 2000, p. 9-81.
- PETRONE, Giana, CASAMENTO, Alfredo (dir.), *Lo Spettacolo della giustizia. Le orazioni di Cicerone*, Palermo, Flaccovio, 2007.
- PEAFF-REYDELLET, Maud, « Anna Perenna et Jules César dans les *Fastes* d'Ovide: la mise en scène de l'apothéose », *Mélanges de l'École française de Rome*, 114, 2002, p. 937-967.
- , « Les vertus impériales et leur rôle dans la divinisation du prince selon Wissowa », *Archiv für Religionsgeschichte*, 5, 2003, p. 80-99.
- , « Naissance de *Maiestas* dans les *Fastes* d'Ovide », *Revue des études latines*, 81, 2003, p. 157-171.
- , « Effet de clôture dans un poème inachevé: le paradoxe des *Fastes* d'Ovide », dans Bruno Bureau et Christian Nicolas (dir.), *Commencer et finir. Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néo-latine*, Lyon, Éditions CERGR, coll. « Centre d'études et de recherches sur l'Occident romain », 2008, p. 669-678.
- , « Étiologies multiples et "hasards" du calendrier: la construction du discours ovidien dans la séquence des *Parilia* », dans Martine Chassignet (dir.), *L'Étiologie dans la pensée antique*, Turnhout, Brepols, 2008, p. 101-113.
- , « Défier l'épopée sur son propre terrain. L'épigramme étiologique dans les *Fastes* d'Ovide », dans Laure Chappuis Sandoz (dir.), *Au-delà de l'épigramme d'amour. Métamorphoses et renouvellements d'un genre latin dans l'Antiquité et à la Renaissance*, Paris, Classiques Garnier, 2011, p. 121-143.

- PFANNER, Michael, *Der Titusbogen. Beiträge zur Erschliessung hellenistischer und kaiserzeitlicher Skulptur und Architektur*, Mainz am Rhein, Philipp von Zabern, 1983, t. II.
- PIANEZZOLA, Emilio, *Ovidio, modelli retorici e forme narrative*, Bologna, Pàtron, 1999.
- PICARD, Charles, « Pouzzoles et le paysage portuaire », *Latomus*, 18, 1959, p. 23-51.
- PICARD-SCHMITTER, Marie-Thérèse, « Quelques observations au sujet de la frise du "Forum de Nerva" à Rome », dans *Atti del settimo Congresso Internazionale di Archeologia Classica*, Roma, L'Erma di Bretschneider, 1961, t. II, p. 433-450.
- , « Sur le "châtiment d'Arachné" : à propos d'une frise du Forum de Nerva Rome », *Revue archéologique*, 1, 1965, p. 47-63.
- PICOZZI, Maria Grazia, *Palazzo Colonna. Appartamenti. Sculture antiche e dell'antico*, Roma, De Luca, 2010.
- PINNA CABONI, Beatrice, « Una nuova personificazione geografica dal Foro Transitorio », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 101-136.
- PIRANOMONTE, Marina (dir.), *Il Santuario della musica e il bosco sacro di Anna Perenna*, Milano, Mondadori Electa, 2002.
- PIRENNE-DELFORGE, Vinciane, « L'Aphrodite grecque », *Kernos*, Supplément 4, 1994.
- PIRONTI, Gabriella, *Entre ciel et guerre : figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège, Centre international d'étude de la religion grecque antique, *Kernos*, Suppl. 18, 2013.
- PODBIELSKI, Henryk, « Le Chaos et les confins de l'univers dans la *Théogonie* d'Hésiode », *Les Études classiques*, 54/3, 1986, p. 253-263.
- PORTE, Danielle, *L'Étiologie religieuse dans les Fastes d'Ovide*, Paris, Les Belles Lettres, 1985.
- POUCET, Jacques, « Temps mythique et temps historique. Les origines et les premiers siècles de Rome », *Gerión*, 15, 1987, p. 70-75.
- POULLE, Bruno, « Le théâtre de Marcellus et la sphère », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 99/1, 1999, p. 257-272.
- , « Phaëton et la légitimité d'Auguste », dans Michel Fartzoff, Élisabeth Smadja et Évelyne Geny (dir.), *Pouvoir des hommes, signes des Dieux dans le monde antique*, Besançon, Institut des sciences et techniques de l'antiquité, 2002, p. 125-134.
- RADKE, Gerhard, *Die Götter altitaliens*, Münster, Aschendorff, 1965.
- RAMALLO ASENSIO, SEBASTIÁN F., *El Programa ornamental del teatro romano de Cartagena*, Murcia, CajaMurcia, 1999.
- REYNOLDS, Joyce Marie, WARD-PERKINS, John Brian, *Inscriptions of Roman Tripolitania*, Rome, Papers of the British School at Rome, 1952.
- RICE, Ellen Elizabeth, *The Great Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford, Oxford University Press, 1982.
- ROBERT, Carl, *Die antiken Sarkophag-Reliefs*, Berlin, G. Grote, 1904, t. III/2.

- , *Antike Sarkophagreliefs*, Berlin, G. Grote, 1919, t. III/3.
- ROBINSON, Thomas M., « Ovid and the *Timaëus* », *Athenaeum*, 46, 1968, p. 254-260.
- ROCCHI, Antonio, *Sull'Interpretazione di un passo di Tibullo in rapporto ad antiche vie*, Roma, Tipografia Poliglotta della S. C. de Propaganda Fide, 1895.
- ROGEARD, Auguste, *Les Propos de Labienus*, Bruxelles, Chez tous les libraires, 1865.
- ROHDEN, H. von, WINNEFELD, H., *Architektonische Römische Tonreliefs der Kaiserzeit*, Berlin/Stuttgart, Verlag Von W. Spemann, 1911, t. IV.
- ROSATI, Gianpiero, « Narrative Techniques and Narrative Structures in the *Metamorphoses* », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 271-304.
- ROSSO, Emmanuelle, « Le message religieux des statues impériales et divines dans les théâtres romains », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 89-126.
- ROXAN, Margaret M., *Roman Military Diplomas*, London, Institute of archaeology, 1978.
- RUDHARDT Jean, « Quelques notes sur les cultes chypriotes, en particulier sur celui d'Aphrodite », dans *Chypre des origines au Moyen Âge*, Genève, Université de Genève, 1975, p. 109-154.
- , « Le mythe de Phaéton », *Kernos*, 10, 1997, p. 83-95.
- RÜPKE, Jörg, *Kalender und Öffentlichkeit. Die Geschichte der Repräsentation und religiöser Qualifikation von Zeit in Rom*, Berlin/New York, de Gruyter, 1995.
- SABLAYROLLES, Robert, « Domitien, l'Auguste ridicule », *Pallas*, 40, « Les années Domitien », 1994, p. 113-144.
- SALAMON, Gérard, « L'apothéose de Romulus (Ovide, *Métamorphoses*: livre XIV) », *Vita Latina*, 185/186, 2012, p. 46-60.
- SALEMME, Carmelo, *Lucrezio e la formazione del mondo. De rerum natura 5, 416-508*, Napoli, Loffredo editore, 2010.
- SALVADORI, Monica, « *Sola est non territa virgo*. Il mito di Aracne e le ambigue trame della tessitura », dans Patrizia Basso et Maria Stella Busana (dir.), *La Lana nella Cisalpina romana. Economia e società*, Padova, Padova University Press, p. 503-511.
- SALVO, Giulia, « La resurrezione di Ippolito da parte di Esculapio su un medaglione ad applique gallo-romano », dans Isabella Colpo et Francesca Ghedini (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo tra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, 2012, p. 161-166.
- , *Miti scolpiti, miti narrati. Riflessione sulla produzione dei sarcofagi romani tra arte e letteratura*, Padova, Padova University Press, 2014.
- SANZI DI MINO, MARIA RITA, BRANGANTINI Irene, DOLCIOTTI, Anna Maria, *La Villa della Farnesina in Palazzo Massimo alle Terme*, Milano, Electa, 1998.

- SAURON, Gilles, « Discours symbolique et formes décoratives à Rome à l'époque augustéenne : problèmes de méthode », *Mélanges de l'École française de Rome. Antiquité*, 94/2, 1982, p. 699-713.
- , « Les autels néo-attiques du théâtre d'Arles », dans Roland Étienne et Maris-Thérèse Le Dinahet (dir.), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'Antiquité*, Paris/Lyon, Publication de la Bibliothèque Salomon Reinach, 1991, p. 205-216.
- , *Quis deum? L'expression plastique des idéologies politiques et religieuses à Rome à la fin de la République et au début du Principat*, Rome, École française de Rome, 1994.
- , *L'Histoire végétalisée. Ornement et stratégie politique à Rome*, Paris, Picard, 2000.
- , « Le sens et le temps : le legs romain des formes architecturales et de leurs significations », dans Jean Leclant et Alain Michel (dir.), *Tradition classique et modernité*, Paris, Publications de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 2002, p. 99-111.
- , « *Maiestas*. Rome et la puissance des images », *Histoire de l'Art*, 55, 2004, p. 3-17.
- , « Les Romains et l'art », dans Pierre Gros, Hervé Inglebert et Gilles Sauron (dir.), *Histoire de la civilisation romaine*, Paris, PUF, 2005, p. 233-333.
- , *La Peinture allégorique à Pompéi. Le regard de Cicéron*, Paris, Picard, 2007.
- , « Le forum et le théâtre : le décor du culte impérial d'Arles à Mérida », dans Trinidad Nogales et Julián González (dir.), *Culto Imperial: politica y poder*, Rome, L'Erma di Bretschneider, 2007, p. 105-124.
- , « Architecture et âge d'or : le front de scène augustéen », dans Jean-Charles Moretti (dir.), *Fronts de scène et lieux de culte dans le théâtre antique*, Lyon, Publications de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2009, p. 79-88.
- , *L'Art romain, des conquêtes aux guerres civiles*, Paris, Picard, 2013.
- , « Mythe et pouvoir : la mystification augustéenne », *Auguste*, cat. expo., Paris, Réunion des musées nationaux, 2014, p. 32-33.
- ŠČEGLOV, Ju. K., « Alcuni tratti strutturali delle *Metamorfosi* di Ovidio » dans Remo Faccani et Umberto Eco (dir.), *I Sistemi di segni e lo strutturalismo sovietico*, Milano, Bompiani, 1969, p. 133-150.
- SCHEID, John, « Myth, cult and reality in Ovid's *Fasti* », *Proceedings of the Cambridge Philological Society*, 38, 1992, p. 118-131.
- , « Hiérarchie et structure dans le polythéisme romain : façons romaines de penser l'action », *Archiv für Religionsgeschichte*, 1, 1999, p. 184-203, repris dans *Quand faire, c'est croire. Les rites sacrificiels des Romains*, Paris, Aubier, 2005, p. 58-83.
- SCHILLING Robert, *La Religion romaine de Vénus depuis les origines jusqu'au temps d'Auguste*, Rome, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome, 1954.
- , « Janus. Le dieu introducteur : le dieu des passages », *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, 72, 1960, p. 89-131.
- SCHMITZER, Ulrich, *Zeitgeschichte in Ovids Metamorphosen. Mythologische Dichtung unter politischem Anspruch*, Stuttgart, Teubner, 1990.

- SCHWINDT, Jürgen Paul (dir.), *La Représentation du temps dans la poésie augustéenne. Zur Poetik der Zeit in augusteischer Dichtung*, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2005.
- SEDLEY, David, *Lucretius and the Transformation of Greek Wisdom*, Cambridge, Cambridge University Press, 1998.
- SEGAL, Charles P., *Landscape in Ovid's Metamorphoses. A Study in the Transformations of a Literary Symbol*, Wiesbaden, Steiner, 1969.
- , « Intertextuality and Immortality: Ovid, Pythagoras and Lucretius in Metamorphoses XV », *Materiali e discussioni per l'analisi dei testi classici*, 46, 2001, p. 63-101.
- SENA CHIESA, Gemma, « La tela di Aracne », dans Francesca Ghedini et Isabella Colpo (dir.), *Il gran Poema delle passioni e delle meraviglie. Ovidio e il repertorio letterario e figurativo fra antico e riscoperta dell'antico*, Padova, Padova University Press, p. 195-210.
- SETAIOLI, Aldo, « L'impostazione letteraria del discorso di Pitagora nel XV libro delle *Metamorfosi* », dans Werner Schubert (dir.), *Ovid Werk und Wirkung: Festgabe für Michael von Albrecht zum 65. Geburtstag*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/New York/Paris/Wien, Peter Lang, 1999, t. I, p. 487-514.
- SETÄLÄ, Päivi, *Private domini in Roman brickstamps of the Empire: a historical and prosopographical study of landowners in the District of Rome*, Helsinki, Suomalainen Tiedeakatemia, 1977.
- SIMON, Erika, *Die Portlandvase*, Mainz, Römisch-Germanisches Zentralmuseum, 1957.
- , *Augustus. Kunst und Leben in Rom um die Zeitenwende*, München, Hirmer, 1986.
- , s.v. « Kybele », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1997, t. VIII, p. 744-766.
- SIMON, Erika, BAUCHHENS, Gerhard, s.v. « Apollo », dans *Lexicon iconographicum mythologiae classicae*, Zürich, Artemis, 1984, t. I, p. 363-464.
- SIMPSON, Christopher J., « Livia and the Constitution of *Aedes Concordiae*. The Evidence of Ovid, *Fasti* I, 673ff. », *Historia*, 40, 1991, p. 449-455.
- SLAVAZZI, Fabrizio, « Ovidio nelle residenze di Augusto e della sua corte », *Eidola*, 8, 2011, p. 143-153.
- SOREL, Reynal, *Chaos et éternité. Mythologie et philosophie grecques de l'origine*, Paris, Les Belles Lettres, 2006.
- STOK, Fabio, « L'ambiguo Romolo dei *Fasti* », dans Giorgio Brugnoli et Fabio Stok (dir.), *Ovidius παρωδήσας*, Pisa, ETS Editrice, 1992, p. 75-110.
- STRAMAGLIA, Antonio, « Piramo e Tisbe prima di Ovidio? PMich inv. 3793 e la narrativa d'intrattenimento alla fine dell'età tolemaica », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 134, 2001, p. 81-106.
- SYME, Ronald, *History in Ovid*, Oxford, Oxford University Press, 1978.
- SZILÁGYI, János György, s.v. « Arachne », dans *LIMC*, Zurigo/Monaco, Artemis, 1981, II/I, p. 470-471.

TARRANT, Richard J., « The Soldier in the Garden and Other Intruders in Ovid's *Metamorphoses* », *Harvard Studies in Classical Philology*, 100, 2000, p. 425-438.

–, « Chaos in Ovid's *Metamorphoses* and its Neronian influence », *Arethusa*, 35, 2002, p. 349-360.

THEILER, Willy, *Poseidonios. Die Fragmente*, Berlin/New York, Walter de Gruyter, t. II, 1982.

TISSOL, Garth, « The House of Fame: Roman History and Augustan Politics in *Metamorphoses* 11-15 », dans Barbara Weiden Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden, Brill, 2002, p. 305-336.

TORELLI, Mario, « Culto imperiale e spazi urbani in età flavia. Dai rilievi Hartwig all'arco di Tito », dans *L'Urbs, espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 563-582.

TRONCHET, Gilles, *La Métamorphose à l'œuvre. Recherches sur la poétique d'Ovide dans les Métamorphoses*, Louvain/Paris, Peeters, 1998.

–, « Trajectoire épique en an(n)amorphose (Ovide, *Fastes* 3.545-656) », *Dictynna*, 11, 2014 (revue en ligne).

URSINI, Francesco, *Ovidio: Fasti, 3: commento filologico e critico-interpretativo ai vv. 1-516*, Fregene, Edizioni Spolia, 2008.

VALENTI, Massimiliano, *Ager Tusculanus, Forma Italiae*, I/41, Firenze, Olschki, 2003.

VEREMANS, Jozef, « Quelques réflexions sur la vie sociale et littéraire dans le cercle de Messalla Corvinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 499-506.

VERMASEREN, Maarten Jozef, *Corpus cultus Cybelae Attidisque, Italia-Latium*, Leiden, E.J. Brill, 1977, t. III.

VIAL, Hélène, *La Métamorphose dans les Métamorphoses d'Ovide: étude sur l'art de la variation*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

VIDEAU, Anne, « Les poètes et les princes augustéens prématurément défunts: une interprétation poétique et politique de la chute de Phaéthon (*Mét.* I, 747-779; II, 1-400) », dans Brigitte Boissavit-Camus, François Chausson et Hervé Inglebert (dir.), *La Mort du souverain entre Antiquité et haut Moyen Âge*, Paris, Picard, 2003, p. 91-119.

–, « *Les Métamorphoses* d'Ovide: une cosmogonie originale », dans Carlos Lévy et Sylvie FRANCHET D'ESPÈREY (dir.), *Les Présocratiques à Rome*, Paris, PUPS, 2018, p. 347-359.

VIDEAU-DELIBES, Anne, « Parole de l'interruption, interruption de la parole (sur les *Tristes* d'Ovide) », *Bulletin de l'association Guillaume Budé*, 1, 1988, p. 26-37.

–, *Les Tristes d'Ovide et l'épigramme romaine: une poétique de la rupture*, Paris, Klincksieck, 1991.

VIDMAN, Ladislaus, *Fasti Ostienses (edendos, illustrandos, restituendos curavit)*, Praha, Československé akademievěd, 1982.

VISCOGLIOSI, Alessandro, « Il muro divisorio tra il foro Transitorio e il Templum Pacis: considerazioni architettoniche e topografiche », dans Eugenio La Rocca, Roberto Meneghini et Claudio Parisi Presicce (dir.), *Il Foro di Nerva. Nuovi dati dagli scavi recenti*, Roma, Quasar, 2015, p. 177-194.

VOISIN, Dominique, « Ovide et Valerius Messalla Messalinus », dans Pol Defosse (dir.) *Hommage à Carl Deroux*, Bruxelles, Latomus, 2002, t. I, p. 515-524.

VOISIN, Jean-Louis, « *Ex oriente sole* (Suétone, *Nér.*, 6). D'Alexandrie à la *Domus Aurea* », dans *L'Urbs. Espace urbain et histoire (I^{er} siècle av. J.-C.-III^e siècle ap. J.-C.)*, Rome, École française de Rome, 1987, p. 509-543.

VOLK, Katharina, « *Cum carmine crescit et annus*. Ovid's *Fasti* and the Poetics of Simultaneity », *Transactions of the American Philological Association*, 27, 1997, p. 287-313.

352

WEBSTER, Thomas Bertram Lonsdale, *The Tragedies of Euripides*, London, Methuen & Co., 1967.

WEINBERG, Gladys D., WEINBERG, Saul S., « Arachne of Lydia at Corinth », dans Saul S. Weinberg (dir.), *The Aegean and the Near East. Studies presented to Hetty Goldman on the occasion of her seventy-fifth birthday*, Locust Valley (NY), J.J. Augustin, 1956, p. 262-267.

WESTHOLM Alfred, *The Paphian Temple of Aphrodite and its Relation to Oriental Architecture*, Copenhagen, Acta Archaeologica, 1933.

WHEELER, Stephen M., « *Imago Mundi*: Another View of the Creation in Ovid's *Metamorphoses* », *The American Journal of Philology*, 116/1, 1995, p. 95-121.

—, *A Discourse of Wonders. Audience and Performance in Ovid's Metamorphoses*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1999.

—, *Narrative Dynamics in Ovid's Metamorphoses*, Tübingen, Gunter Narr, 2000.

—, « Ovid's *Metamorphoses* and the Universal History », dans David S. Levene and Damien P. Nelis (dir.), *Clio and the Poets*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 163-189.

WHITEHOUSE, David, « The Seasons Vase », *Journal of Glass Studies*, 31, 1989, p. 16-24.

WIEGARTZ, Hans, « Simulacra gentium auf dem Forum Transitorium », *Boreas*, 19, 1996, p. 171-179.

WILLIAMS, Gareth, *Banished Voices. Readings in Ovid's Exile Poetry*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994.

—, « Ovid's Exile Poetry: *Tristia*, *Epistulae ex Ponto*, and *Ibis* », dans Philip Hardie (dir.), *The Cambridge Companion to Ovid*, Cambridge, Cambridge University Press, 2002, p. 233-245.

—, « Ovid's Exilic Poetry: Worlds Apart », dans Barbara Boyd (dir.), *Brill's Companion to Ovid*, Leiden/Boston/Köln, Brill, 2002, p. 337-381.

–, « The *Metamorphoses*: Politics and Narrative », dans Peter Knox (dir.), *A Companion to Ovid*, Chichester, Wiley-Blackwell, 2009, p. 154-169.

WISEMAN, t. Peter, *Roman Drama and Roman History*, Exeter, University of Exeter Press, 1998.

–, « Ovid and the stage », dans Geraldine Herbert-Brown (dir.), *Ovid's Fasti: Historical Readings at its Bimillennium*, Oxford, Oxford University Press, 2002, p. 275-299.

–, « Documentation, visualization, imagination: the case of Anna Perenna's cult site », *Journal of Roman archaeology*, suppl. 61, « Imaging Ancient Rome », dir. Lothar Haselberger et John Humphrey, 2006, p. 51-61.

–, *Unwritten Rome*, Exeter, University of Exeter Press, 2008.

WYLER, Stéphanie, « Le décor dionysiaque de la villa de la Farnésine : l'art de faire grec à Rome », *Mètis*, n. s. 3, 2005, p. 101-129.

ZAGDOUN, Mary Anne, *La Sculpture archaïsante dans l'art hellénistique et dans l'art romain du Haut-Empire*, Athènes/Paris, École française d'Athènes, 1989.

ZANKER, Paul, *Augustus und die Macht der Bilder*, München, C. H. Beck, 1987; *Augusto e il potere delle immagini*, Torino, G. Einaudi, 1989; *The Power of Images in the Age of Augustus*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1988.

–, « Bilderzwang: Augustean political symbolism in the private sphere », dans Janet Huskinson, Mary Beard et Joyce Reynolds (dir.), *Image and Mystery in the Roman World. Papers given in Memory of Jocelyn Toynbee*, Gloucester, A. Sutton, 1988, p. 1-21.

ZANKER, Paul, BJÖRN, Evald Christian, *Vivere con i miti, l'iconografia dei sarcofagi romani*, Torino, Bollati Boringhieri, 2008.

ZINK Stephan, PIENING Heinrich, « *Haec aurea templa*: the Palatine temple of Apollo and its polychromy », *Journal of Roman Archaeology*, 22, 2009, p. 109-122.

USUELS

MALTBY, Robert, *A Lexicon of Ancient Latin Etymologies*, Leeds, Francis Cairns, 1991.

INDEX DES ABRÉVIATIONS

CIL Corpus Inscriptionum Latinarum

P.I.R. Prosopographia Imperii Romani

ILS Inscriptiones Latinae Selectae

INDEX NOMINUM¹

A

Achille 12, 121, 143, 301, 303, 323.
 Aemilius Scaurus (M.), édile en 58 av. J.-C. 36.
 ALPHÉE de Mytilène 93, 96, 97, 99, 100, 105.
 Anna Perenna 23, 181-187, 227, 228.
 ANTIPATER de Sidon 106.
 ANTONINUS LIBERALIS 155.
 Aphrodite 23, 39, 42, 213-222. *Voir également* Vénus.
 Apollon 12, 16, 19, 29, 33, 44, 45, 51, 64, 85, 104, 191-193, 200, 201, 203, 235, 237-239, 248, 265, 283.
 APOLLONIOS de Rhodes 120, 126-128.
 Arachné 19, 42, 135, 243-253.
 Ardée 91, 96, 97, 225.
 ARISTOTE 34, 91, 118, 147, 148, 153, 154.
 Artémise 302.
 Atalante 215, 285, 286.
 Auguste 16, 19, 20-29, 32-34, 38, 39, 41, 43-68, 70, 72, 128, 129, 134, 136, 145, 156, 157, 176, 178, 198, 206, 207, 216-218, 239, 244, 249, 255, 268, 298, 299, 301, 302.

B

Bacchus 23, 98, 182, 197, 203, 204, 205, 208, 211, 296.
 BASSUS LOLLIIUS 94.
 BIANOR 101.

C

CALLIMAQUE 101, 118, 129, 193, 230, 281, 305, 308, 309, 324.
 Callisto 286-288.
 Calypso 103-105, 107.
 Canente 81.
 Carmenta 72, 95, 168, 169, 171, 206, 207, 226-228.
 Cérés 56, 66, 153, 154, 155, 210, 322.
 César (Auguste) 45, 202.
 César (Caius) 56.
 César (Jules) 38, 39, 59, 74, 77, 81, 84, 98, 100, 136, 156, 159, 177, 182, 204, 216, 217, 225, 243, 244, 303.
 Chypre 42, 213-222.
 CICÉRON 16, 17, 32, 35, 36, 70-73, 78, 79, 82, 90, 91, 93, 98, 106, 149, 298, 299, 302, 304.
 Cléopâtre 34, 38, 204, 217, 218.
Concordia 20, 119, 129, 174-176.

D

Danaïdes 39.
 Danube 297.
 Daphné 191, 239, 281-283.
 Deucalion 133, 135, 273.
 DIODORE de Sicile 32, 66.
 DIOGÈNE LAËRTE 31.
 DIOSCORIDE 104, 105.
 Dryope 289, 290.

E

EMPÉDOCLE 76, 117, 123, 127, 139, 147, 148, 151, 222.

¹ On reconnaîtra les noms d'auteurs anciens en petites majuscules, les personnifications de notions en italique. Les personnages mythologiques ou historiques, ainsi que les noms de lieux n'ont pas été distingués typographiquement.

Énée 31, 32, 38, 59, 71, 77, 78, 80, 81, 85,
87, 94, 96, 156, 171, 174, 184, 195, 224-
227, 234, 235, 238, 239.

ENNIUS 35, 36, 70, 128.

Éros 76, 105, 120, 215, 217.

ESCHYLE 100.

Esculape 157, 229, 233, 234, 240, 242.

Euryale 303.

Évandre 72, 168, 169, 206, 226, 227.

F

Fabia 303.

Fortuna 66, 182, 185.

H

Héliades (les) 43, 300.

Héraclès/Hercule 72, 73, 81, 87, 137,
227, 241.

Hersilie 81.

HÉSIODE 12, 66, 112, 113, 118, 122, 149.

Hippomène 215, 285, 286.

HOMÈRE 12, 14, 41, 45, 94, 104, 220,
221, 265.

HORACE 19, 70, 72, 87, 100, 113, 129, 165,
203, 223, 229.

I

Ibis 25, 113, 305-325.

Io 183, 186, 286, 288.

Ister 8, 297, 315.

J

Janus 18, 22, 66, 87, 116, 124, 125-132, 140,
144, 160, 170, 171, 175, 182, 199, 227, 228,
309, 320.

Junon 39, 76-78, 176, 189, 196, 238, 275,
287, 301.

Jupiter 19, 23, 31, 32-44, 56, 72-78, 94,
131, 134-136, 151-157, 165, 171, 172, 182,
183, 186, 192, 195, 198-202, 211, 216, 227,
239, 246, 251, 286, 287, 298, 303, 310,
313, 322.

L

LUCAIN 97-100.

LUCIEN 34, 37, 38.

LUCRÈCE 36, 75, 113-123, 126-128, 131, 210,
213, 215, 222, 275, 278.

Lycaon 74, 133, 135, 286, 288, 322.

M

MACROBE 34, 123, 124, 201.

Maiestas 40, 42, 171-173, 176.

MANILIUS 100, 112, 252.

MARC AURÈLE 101, 102.

Mars 23, 31, 74, 80, 113, 120, 127, 130, 160,
183-211, 217, 218, 226, 227, 240, 250.

Mausole 302.

Médée 216, 297.

Méduse 300.

Messala 124, 257-270.

Minerve 19, 23, 24, 40-42, 135, 144, 181,
187-191, 195-197, 202, 203, 211, 222, 243-
255.

Myrrha 214, 215, 283, 284.

N

Neikos/(Haine) 114, 126, 139, 140, 148,
151, 210.

NICANDRE 154, 155, 252.

Niobé, Niobides 29, 30, 192, 247, 248,
253, 257-270, 300.

Nisus 303.

O

Orange (théâtre d') 37.

Oreste 303.

P

PAUSANIAS 94, 101, 103, 220, 232.

Pax 40, 66, 173-176, 297.

Pénélope 252, 303.

Phénix 74, 87.

Phidias 41.

Philia/Philotès (Amour) 114, 126, 139,
140, 148.

PHILIPPE de Thessalonique 95, 98, 99.
PHILON d'Alexandrie 101.
Picus 96, 97, 199, 228.
Piérides 155.
Pirithous 303.
PLATON 70, 71, 73, 75, 82, 112, 121, 124,
129, 254.
PLINE L'ANCIEN 33, 36, 37, 101, 154, 216,
221, 252.
Pluton 153, 155, 156.
POLYBE 32, 90.
PROPERCE 19, 29, 72, 87, 93, 95, 98-100,
192, 193, 203, 204, 223, 268.
Proserpine 23, 81, 147, 153-155, 161.
Pygmalion 19, 42, 184, 213, 214, 222.
PYLADE (pantomime et auteur) 34, 38.
Pylade 303.
PYTHAGORE 18, 22, 30, 31, 32, 70-74, 76,
79, 82-84, 86, 92-99, 102, 103, 141-143,
150, 155, 156, 161, 225, 273-275, 277.

Q _____
QUINTILIEN 91, 98.

R _____
Romulus 31, 33, 59, 71, 73, 79-81, 84, 87,
137, 156, 162, 166, 167, 172, 195, 198, 225-
227.

S _____
Scipion 70, 72, 73, 78, 79, 89, 90.

SÉNÈQUE 56, 68, 70, 100-102, 113, 150, 191,
203, 304.
SEXTUS EMPIRICUS 98, 230.
Sibylle 24, 32, 82, 85, 86, 156, 184, 225,
234-241.
Sphaïros 139, 148, 151.
STRABON 11, 31, 41, 94, 101, 102, 216.

T _____
Téléphe 303.
Thésée 204, 229, 230, 232, 234, 303.
Thisbé 253, 290.
Tibère 20, 178, 247, 299, 301.
TIBULLE 16, 38, 191, 192, 203, 259, 261, 270.
TITE LIVE 72, 73, 89, 157, 189, 191, 223,
226, 228, 232, 240-242.
Tomes 176, 217, 296, 297, 301.
Troie 8, 31, 89, 90, 92-107, 137, 184,
224, 275.

V _____
VARRON 16, 23, 30, 36, 66, 70, 73, 82, 99,
112, 116, 130, 181, 209.
Vénus 23, 24, 32, 33, 38, 39, 74, 77, 78,
119, 120, 127, 128, 130, 131, 153, 155, 182,
191, 194, 197, 206, 209, 211, 213, 215, 216-
221, 248, 281, 285, 291.
Virbius 24, 225, 227-230, 232-234, 240.
VIRGILE 12-14, 16, 18, 22, 31, 32, 38, 44,
70, 77, 81, 87, 93, 94, 96, 99, 100, 112, 113,
115-118, 121, 128, 130, 156, 176-178, 221,
223, 228-230, 235, 236, 238-241, 252.
VITRUVE 33, 35.

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune/Photo : Jean-Yves Glassey et Michel Martinez/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (haut); The British Museum, Londres, Dist. RMN-Grand Palais/The Trustees of the British Museum : p. 49 (haut et bas); DR : p. 55, 63, 68; LA COLLECTION/Luciano Pedicini : p. 238; Musée du Louvre, Dist. RMN-Grand Palais/Hervé Lewandowski : p. 48; Musée national suisse/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 231 (bas); Museo Correale di Terranova – Sorrento/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 237; The National Gallery, London, Dist. RMN-Grand Palais/National Gallery Photographic Department : p. 9; Photo : Aurelia Lupi : p. 262, 264, 266, 267, 269; Photo : Emmanuelle Rosso : p. 58; Photo : J.-L. Maby/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 65; Photo : J.-M. Degueule, Christian Thioc/Lugdunum/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 233; Photo : Sergey Sosnovskiy : p. 60; Roma, Sovrintendenza Capitolina ai Beni Culturali/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 242; Su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali – Museo Nazionale Romano/avec la collaboration de l'agence LA COLLECTION : p. 51, 52, 53, 54, 57, 61.

TABLE DES MATIÈRES

Préface. Ovide, les Scythes et Delacroix Barthélémy Jobert.....	7
--	---

Introduction Hélène Casanova-Robin & Gilles Sauron	15
---	----

PREMIÈRE PARTIE

CONFLIT DES TEMPORALITÉS

AUTOUR DU PRINCE ET DE LA CITÉ

La fin de l'histoire ou une histoire sans fin : Ovide et la mystification augustéenne Gilles Sauron (Sorbonne Université).....	29
Auguste, les Saisons et les Heures. Figures du Temps chez Ovide et dans l'art augustéen Emmanuelle Rosso (Sorbonne Université).....	43
Poétique des apothéoses dans les <i>Métamorphoses</i> : un transitoire paradoxal ? Hélène Casanova-Robin (Sorbonne Université).....	69
Empires éphémères, villes disparues : fins de cités dans l'œuvre d'Ovide Jean-Christophe Jolivet (Sorbonne Université)	89

DEUXIÈME PARTIE

ÉCRITURES DE FONDATION

Ovide et la permanence du <i>chaos</i> Francesca Romana Berno (Sapienza Università di Roma)	111
Entre instabilité et continuité : la cosmogonie des <i>Métamorphoses</i> ou le laboratoire de la poésie ovidienne Marianne Moser (Sorbonne Université).....	133
Entre mythe et histoire, religion et laïcisation ? les <i>Métamorphoses</i> Anne Videau (Université Paris Nanterre)	147
L'instant suspendu dans les <i>Fastes</i> d'Ovide. Collision des temps et poésie de fondation Maud Pfaff-Reydelle (Université de Strasbourg).....	159

TROISIÈME PARTIE
LE POUVOIR DIVIN :
ENTRE INSTABILITÉ ET INSTITUTION

L'instabilité des dieux dans le livre 3 des <i>Fastes</i> Stephen J. Heyworth (Wadham College – University of Oxford)	181
Une déesse de l'instabilité, selon Ovide : l'Aphrodite de Chypre Valentina Torrisi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	213
Ovide et les mythes romains Francesca Ghedini & Giulia Salvo (Università degli Studi di Padova).....	223
Le châtement public d'Arachné : Ovide dans le Forum Transitoire ? Eleonora Malizia (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	243
Ovide et les Niobides de la villa attribuée à Valerius Messala Corvinus à Ciampino (Rome) Aurelia Lupi (Sorbonne Université – Sapienza Università di Roma)	257

360

QUATRIÈME PARTIE
PENSER LE TRANSITOIRE DANS LE MONDE AUGUSTÉEN

Instabilité de l'individu, stabilité du monde : Ovide et le projet augustéen Mario Labate (Universita degli Studi di Firenze)	273
Le transitoire et l'éphémère dans les <i>Tristes</i> et les <i>Pontiques</i> François Prost (Sorbonne Université)	295
L'éphémère et l'éternel dans le <i>Contre Ibis</i> , ou la dernière métamorphose d'Ovide Hélène Vial (Université Clermont Auvergne)	305
Bibliographie générale	327
Index nominum	355
Crédits photographiques	358
Table des matières	359